



**Francis Debyser  
Jean de Porla**

# **jus d'orange**

**ou  
la mort d'un innocent**

**1**

**ROMAN POLICIER PROGRAMMÉ**

**Créa  
Com**



9 RUE LHOMOND 75005 PARIS - TEL. 707.42.73

## PRESENTATION

Jus d'Oronge est à la fois un roman policier à énigme classique et un "romancier" permettant des lectures-diverses au gré du lecteur-enquêteur, du début, où l'on peut suivre à sa guise l'interrogatoire de Pierre, Paul ou Jacques, jusqu'à la fin qui propose deux solutions différentes.

Jean de Porla et Francis Debyser n'en sont pas à leur premier essai ; on se souvient peut-être du roman policier expérimental "Encore un coup d'arquebuse" (BELC, 1981) de Jean de Porla et de son groupe. Ce nouveau polar programmé en vue d'une adaptation télématique aurait pu s'appeler "Encore un peu de gentiane ?". F. Debyser, de son côté, après avoir exploré les itinéraires sans mystère du conte merveilleux avec le Tarot des mille et un contes", s'est de plus en plus intéressé depuis ces dernières années au roman policier, réalisant notamment un lectoguide sur Les Dix Petits Nègres d'Agatha Christie (Bordas, 1981), le jeu de composition d'énigmes Cartes Noires (BELC, 1982) dont Jus d'Oronge est une application orthodoxe, ainsi que la numéro spécial du Français dans le Monde sur le roman policier (Avril, 1984).

Il existe déjà un certain nombre de récits programmés ; la première ébauche fut le joli Un conte à votre façon de Raymond Queneau, reproduit dans OULIPO, La littérature potentielle (1973). Ce texte y figure à côté d'une proposition de François le Lonnais Une nouvelle policière en arbre qui présente une formule de roman policier à bifurcations et évoque les recherches de narratologie policière structurale déjà entreprises à cette époque par Michel Lebrun.

Il a fallu une dizaine d'années pour que, grâce aux progrès de l'informatique, mais aussi à la faveur de l'invention de jeux tels que Donjons et Dragons et de leurs adaptations en vidéodisques ou en jeux d'arcades, on voie apparaître des matrices d'itinéraires romanesques ludiques, où le lecteur-joueur, engagé dans une quête semée de bifurcations et d'épreuves, a l'illusion de garder l'initiative de son itinéraire. Michel Lebrun dans l'Almanach du crime 1984 et Jean de Porla dans le Français dans le Monde n° 187 ont présenté les réalisations les plus intéressantes dans le domaine de la fiction policière, notamment les vidéodisques américains et français et le roman télématique A.C.S.O.O.

En version "papier", les récits à bifurcations et à choix multiples les plus intéressants sont le secret de la montagne en feu de Johnson et Livingstone (Folio, Janvier 83) et surtout les excellents programmes "papier" proposés par Philippe Fassier dans Jeux et Stratégies (l'un d'eux, Kidnapping, est reproduit dans le n° 187 du Français dans le Monde).

On regrette toutefois que tous ces récits programmés ou informatisés soient beaucoup plus des itinéraires d'aventures que des résolutions d'énigmes(1). La présentation de Kinadpping est claire :

"Nous voici cette fois plus proches de Marlowe que de Holmes ! Bien plus qu'une unique énigme à résoudre logiquement, c'est une véritable aventure policière que vous allez être amené à vivre..."

Cela tient tout simplement au fait que le roman noir est beaucoup plus proche du conte de fées dans sa structure et ses péripéties que le roman à énigmes ; c'est une quête, plutôt qu'une enquête, qui est proposée au lecteur-joueur ; il peut avoir plus ou moins de chance réussir ou échouer, se perdre ou même mourir en chemin, jamais il ne risque de se tromper parce qu'on ne lui demande jamais de réfléchir.

A noter également que dans l'aventure fantastique programmée, la diversité des parcours narratifs n'est qu'apparente et se réduit en général à la multiplication des péripéties, des adversaires, des rencontres et des épreuves qui caractérise l'univers infantile de Donjons et Dragons, salmigondis culturel médiocrement créatif ; dans ce melting pot mythologique en effet, trolls, lutins, sorcières, ogres et monstres de Flash Gordon ou de La guerre des étoiles ne sont que des variantes mécaniques, répétées jusqu'à l'usure, des mêmes fonctions narratives.

Comme je faisais part de ces réflexions aux auteurs, F. Debyser m'a répondu :

"En effet, les branchements purement répétitifs ou mécaniques des programmes fantastiques ne nous intéressent pas beaucoup Jean de Porla et moi, et nous doutons qu'ils amusent longtemps le grand public. L'exemple type est le croisement où le héros se trouve devant deux portes dans le château hanté ; s'il choisit la première porte, il va tomber dans une fosse pleine de crocodiles, s'il ouvre la deuxième il va rencontrer un aimable vieillard qui lui fera cadeau d'une épée magique. Une fois c'est amusant, mais cinquante ça devient très ennuyeux. On peut faire la même chose avec le polar, il suffit de remplacer le château hanté par un motel, les crocodiles par des tueurs de la mafia, et le magicien par une jeune prostituée sentimentale qui donnera au détective une arme pour se défendre. Le polar mérite mieux que ça !"

---

(1) A l'exception de certains vidéodisques américains tels que Murder Anyone où les bifurcations débouchent sur des énigmes différentes mais qui ne se rejoignent pas, ce qui élude en partie la difficulté du genre.

Jean de Porla a ensuite précisé que Jus d'Oronge était une tentative pour proposer un vrai roman de facture classique sous une forme ludique tout en respectant des contraintes de programmation. Il a ajouté en bougonnant dans son épaisse moustache poivre et sel : "il serait temps de mettre un peu de logique dans les logiciels et pas uniquement des sonnettes bonnes pour Disneyland, ou des distracteurs pour débiles ; relisez donc Agatha Christie et Ellery Queen et quelques maîtres du mystère ça vous donnera des idées..."

Bonne chance donc à ce romancier en souhaitant qu'il tienne les promesses des auteurs.

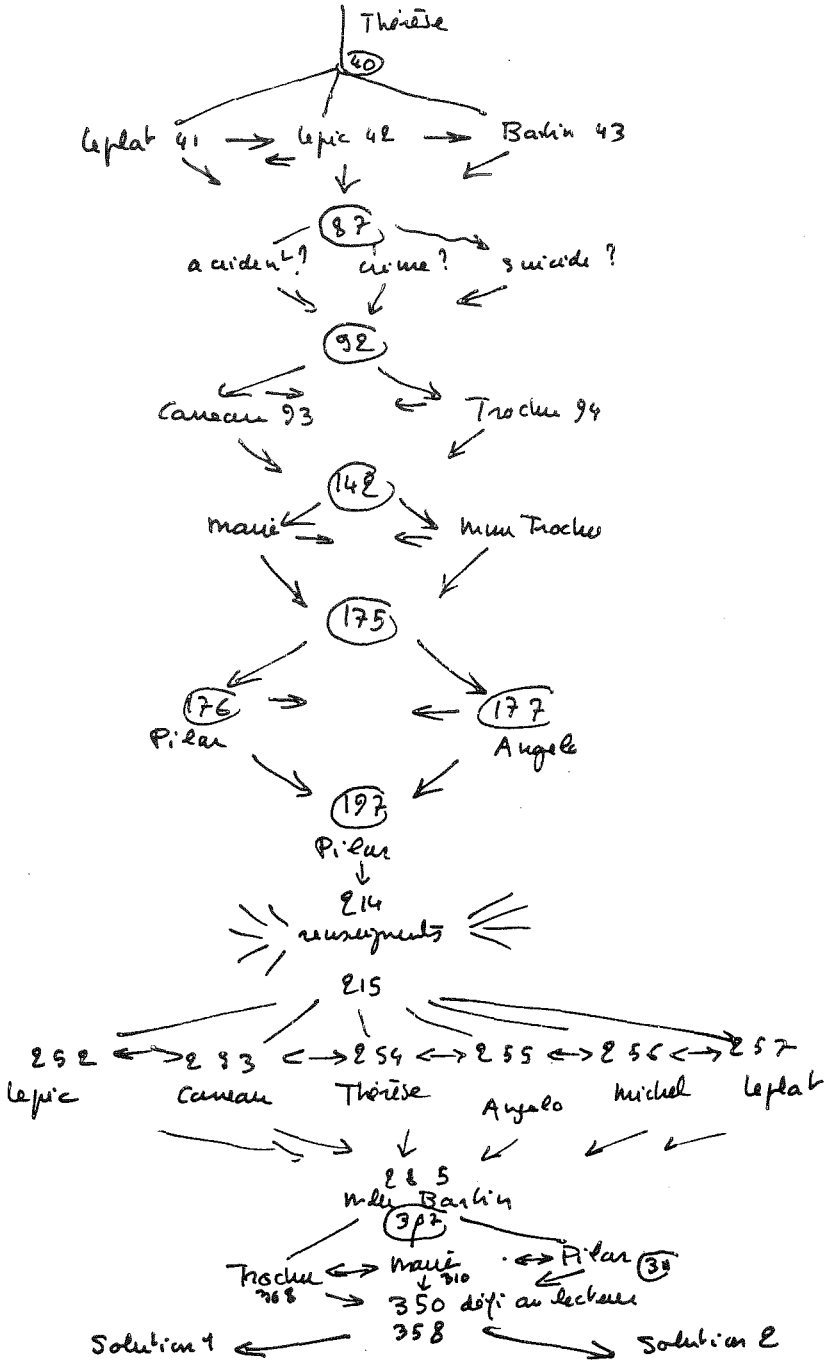
Solange PARELOT  
Chargée de recherche  
au C.N.P. (Centre de  
Narratologie Policière)  
de l'Université de  
Paris XV.

## CARACTERISTIQUES DE JUS D'ORONGE

- Le roman se compose de 476 unités de moins de quinze lignes.
- Chaque unité contient un ou deux indices (vrais ou faux) à l'exception d'une trentaine d'unités indiquant des choix ou des instructions.
- 30 unités (→ 214 et suivantes) et (→ 416 et suivantes) se présentent sous forme de documents : extraits de presse - lettres - dépêches, etc.
- Toutes les autres unités (400) se présentent sous forme de brefs dialogues : ce sont les étapes de l'enquête menée par le Brigadier Savary sous forme de conversations ou d'interrogatoires.
- Les choix portent :
  - sur la prise de connaissance ou la vérification de tel ou tel détail.
  - sur l'ordre d'interrogatoire des témoins.
  - sur la consultation des documents.
  - sur la consultation des commentaires des documents.
  - sur les solutions de l'énigme.
  - sur la résolution des "défis au lecteur".
- La numérotation des unités permet une lecture relativement linéaire dans la version "papier". Dans une version informatisée, cette numérotation pourra être cachée et remplacée par des mots, par exemple consultez METEO au lieu de revenez → 5.
- La totalité des unités est fonctionnelle : il n'y a pas de distracteurs gratuits.
- L'énigme est une application de la matrice de constructions d'intrigues Cartes Noires (F. Debyser, BELC, 1982) dont elle respecte strictement les contraintes formelles : personnages, témoins, relations secrètes, mobiles, dissimulations et mensonges, répartition des indices, etc.
- Conçu à la fois pour le grand public et pour une utilisation pédagogique de motivation à la lecture, le découpage en unités brèves contenant chacune un élément de progression dans la résolution de l'énigme fait de l'ensemble un "micro-feuilleton" : chaque unité en effet présente au moins un indice, une révélation ou parfois un coup de théâtre destinés à susciter à entretenir ou à relancer la curiosité ou l'attente du lecteur.

PRINCIPAUX BRANCHEMENTS NARRATIFS

(Les branchements portant sur des détails ou des vérifications ne sont pas indiqués).







## LES PERSONNAGES

L'enquête se passe à La Voulte (Hautes-Alpes) dans la semaine du 21 au 26 Octobre 1984.

Au hameau de La Voulte, commune de Visson (Hautes-Alpes), habitent :

- M. et Mme TROCHU : cultivateurs
- Michel TREFEL : propriétaire d'une scierie
- Angelo CERUTTI : travailleur agricole italien
- Eusebe : l'"idiot du village"
- Marie LECOEUR : fille de l'assistance publique placée chez les Trochu
- Thérèse MARTINET : infirmière
- Geneviève BARBIN : institutrice
- Charles LEPLAT : vétérinaire
- Suzanne CARREAU : employée à la mairie de Visson
- Dr. LEPIC : médecin de campagne
- Pilar : bohémienne

→ 2

## LES ENQUETEURS

Il y en a deux :

- Le Brigadier SAVARY, c'est vous et vous êtes assisté du gendarme Mathieu.

On vous a téléphoné ce matin à la gendarmerie de Briançon à 9h30, pour vous informer de la mort d'un jeune homme de La Voulte.

Vous vous y rendez et vous arrivez à 10h30.

- Vous voulez connaître les faits le plus tôt possible → 3
- Vous regardez le paysage → 4
- Vous vous intéressez au temps qu'il fait → 5



## LES FAITS

Le corps d'un jeune homme a été trouvé ce matin dans la cabane à outils du chalet de Mlle Thérèse MARTINET qui loge également Mlle Geneviève BARBIN, institutrice à Visson.

C'est Thérèse Martinet qui a trouvé le corps, et averti ses voisins M. LEPLAT, vétérinaire, qui a téléphoné à la gendarmerie, et le Docteur LEPIC.

La victime est habillée en paysan : pantalon et veste de toile bleue, grosses bottes en caoutchouc.

Il y a à côté de son corps une bouteille presque vide qui sent une forte odeur de champignon. Il est blessé au visage, comme si on l'avait frappé violemment.

Apparemment la mort remonte à une douzaine d'heures.

- Vous interrogez Thérèse Martinet → 6
- " " Geneviève Barbin → 7
- " " M. Lepflat → 8
- " " le Dr Lepic → 9

## LE PAYSAGE

La Voulte n'est pas un charmant petit village des Alpes mais un groupe de maisons, à trois kilomètres à l'Est du bourg de Visson, sur la route de la frontière italienne.

Quand on vient de Visson, on trouve à droite de la route une grosse ferme et une petite scierie ; sur la gauche quelques chalets plus coquets avec des jardins ; entre les maisons un chemin monte vers la montagne et s'enfonce très vite dans les sapins, tout proches.

Il n'y a pas encore de neige et les versants rocheux de la montagne sont grisâtres, comme l'ardoise des toits. La masse noirâtre des sapins accentue la tristesse de ce hameau.

- Voulez-vous voir le plan ? → 26
- Savoir le temps qu'il fait ? → 5
- Connaître les faits ? → 3



## LE TEMPS QU'IL FAIT

C'est l'été de la Saint-Martin à La Voulte. Nous sommes dans les derniers jours d'Octobre : le temps est exceptionnellement beau pour la montagne à pareille saison. Il n'a presque pas plu et les premières neiges ne sont pas encore tombées. Les cols sont ouverts et le sol est sec : il gèle depuis une semaine la nuit.

La lune est à son premier quartier et les nuits sont claires.

→ 3 Les faits

→ 4 Description de La Voulte

## THERESE MARTINET

**Br. SAVARY** : C'est vous, Madame, qui avez trouvé le corps ?

**THERESE** : Oui, Monsieur. Je suis Mademoiselle Martinet.

C'est ce matin à huit heures ; je partais faire des piqûres dans la vallée. En prenant ma mobyette dans la cabane, je l'ai trouvé là, par terre.

C'était terrible ; le pauvre garçon était tout violacé, la figure en sang.

J'ai cru d'abord qu'il était ivre parce qu'il avait vomi partout ; mais en m'approchant, j'ai vu qu'il était mort ...



GENEVIEVE BARBIN

Elle n'est pas là, interrogez d'abord Thérèse Martinet  
qui a trouvé le corps.

→ 6

M. LEPLAT

Il n'est pas là, interrogez d'abord Thérèse Martinet  
qui a trouvé le corps.

→ 6





Dr. LEPIC

Il reçoit un malade ; vous le verrez tout à l'heure.  
Interrogez d'abord Thérèse Martinet qui a trouvé le corps.

→ 6

---

10

THERESE MARTINET (suite)

- Vous lui demandez si elle range toujours sa  
mobylette dans la cabane ? → 11
- Vous vous faites montrer la victime → 12
- Vous lui demandez où elle allait dans la vallée → 13
- Vous lui demandez qui elle est et vous le notez  
sur votre calepin → 14



## LA MOBYLETTE

- Br. SAVARY : Vous la rangez régulièrement là votre mobylette ?
- THERESE : Oui.

revenez à 10

---

## LA VICTIME DANS LA CABANE

- THERESE : Tenez, le voilà.
- Br. SAVARY : Vous savez qui c'est ?
- THERESE : Bien sûr, c'est Eusèbe, le garçon de ferme des Trochu, un handicapé mental, l'idiot du village comme on dit encore par ici ; dix ans d'âge mental, mais un brave garçon.
- Vous demandez qui sont les Trochu → 16
- Vous demandez ce qu'elle a fait quand elle a découvert le corps → 17



OU DEVAIT ALLER THERESE CE MATIN-LA ?

- Br. SAVARY : Des piqûres dans la vallée, où ça ?  
 THERESE : Je devais aller chez les Vachon à Perailles,  
 chez Madame Lesueur à Visson et vacciner  
 les enfants Batteux à Moraine.

Vous faites vérifier 15  
 ou vous retournez à 10

---

QUI EST THERESE ?

Notes du Brigadier :

Thérèse Martinet, célibataire, originaire du pays,  
 née à Visson, 35 ans, infirmière.

Le chalet lui appartient. Elle a un oncle à Visson  
 Conseiller Général.

Loge Mlle Barbin, institutrice, à qui elle loue le rez-  
 de-chaussée du chalet.

Plutôt belle fille, calme, sportive.

Retournez à 10



## VERIFICATION MARTINET

Vous demandez au gendarme Matthieu de vérifier.  
Il va s'en occuper mais nous n'aurez le résultat que plus tard.

Retournez à 10

---

## QUI SONT LES TROCHU ?

Notes du Brigadier :

Les Trochu ont la grosse ferme, de l'autre côté de la route, en face de l'arrêt de l'autocar. M. Trochu, 45 ans, est agriculteur et exploitant forestier. Marié à Mme Trochu, 48 ans, née Bouchard.

- Vous regardez sur la plan de la vallée où est la ferme des Trochu → 26
- Et vous allez ensuite à → 17
- Vous allez directement à → 17





## QU'AVEZ-VOUS FAIT ?

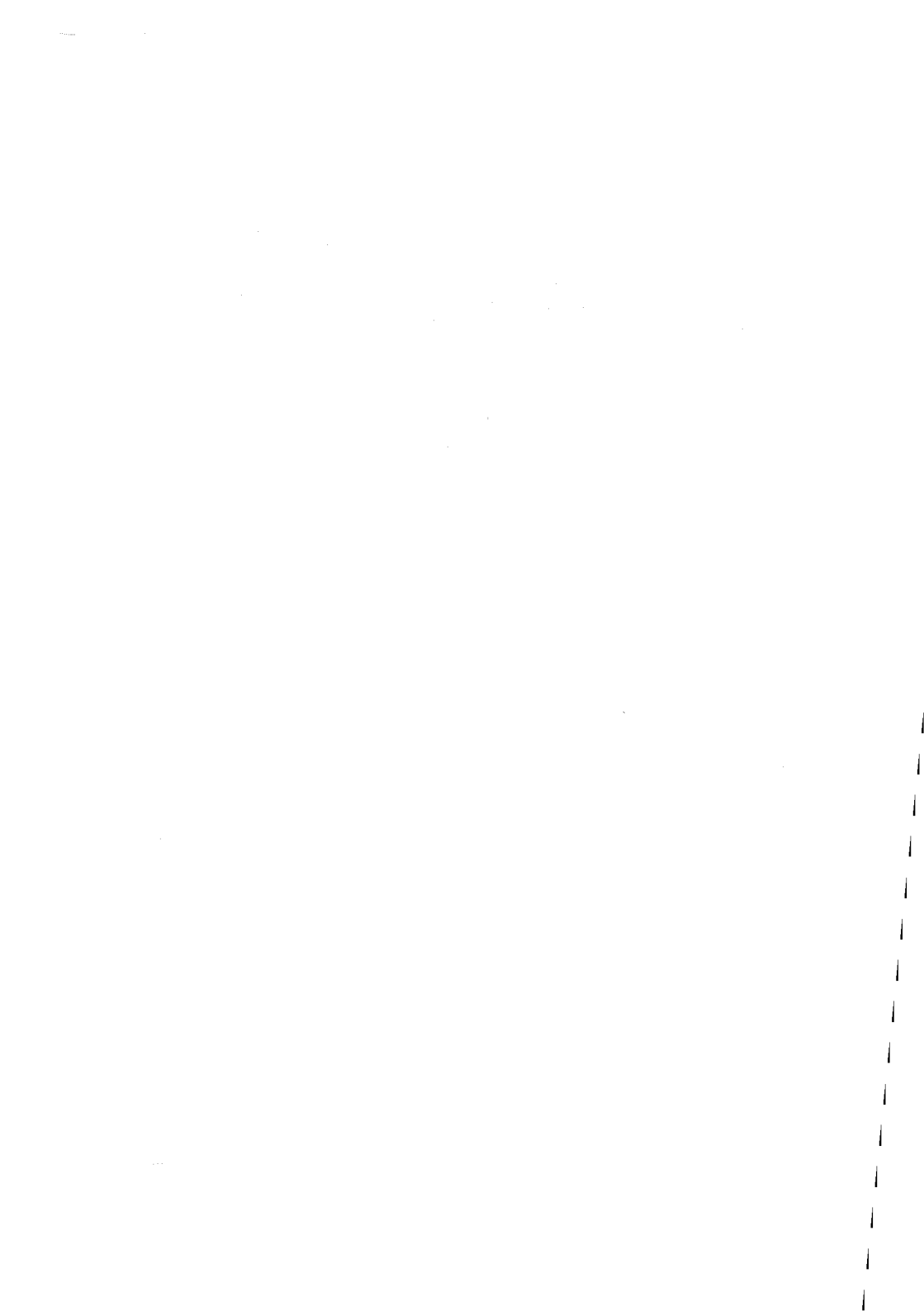
- Br. SAVARY** : Qu'est-ce que vous avez fait quand vous avez vu qu'il était mort ?
- THERESE** : J'étais seule à la maison ; Mlle Barbin était déjà partie pour son école de Visson par le car de ramassage scolaire qui passe à sept heures et demie. Alors j'ai crié pour appeler les voisins. M. Leplat, le vétérinaire qui habite à côté, est arrivé tout de suite, je lui ai dit d'aller chercher le Dr. Lepic, et puis de téléphoner tout de suite à la gendarmerie surtout quand j'ai vu cette horrible bouteille !

- Continuez

→ 18

## THERESE

- Qui est Mlle Barbin ? → 30
  - Qui est M. Leplat ? → 19
  - Qui est le Dr. Lepic ? → 20
  - Thérèse n'a pas le téléphone ? → 21
  - A quelle heure avez-vous demandé à M. Leplat de nous prévenir ? → 22
  - Quelle bouteille ? → 23
- 
- Vous êtes revenu à cette fiche et vous tournez en rond. Allez à → 23



## QUI EST LEPLAT ?

### Notes du Brigadier :

Charles Leplat, 48 ans, veuf, vétérinaire, s'est installé à La Voulte il y a onze ans, voisin de Mlle Martinet ; après avoir prévenu les gendarmes à 9h30, il est parti en voiture chercher Mlle Barbin à Visson.

- Vous regardez sur le plan où se trouve la maison du vétérinaire → 26
- et vous revenez à → 18
- Vous revenez à → 18

## QUI EST LE Dr. LEPIC ?

### Notes du Brigadier :

Le Docteur Lepic est un vieux médecin de campagne, originaire de la région. Mlle Martinet travaille souvent avec lui. Il habite la maison voisine de celle de Mlle Martinet, de l'autre côté du chemin.

- Vous regardez où se trouve la maison du Dr. Lepic sur le plan → 26
- et vous revenez à → 18
- Vous revenez à → 18



Thérèse

## LE TELEPHONE EST EN DERANGEMENT

Br. SAVARY : Vous n'avez pas le téléphone ? C'est curieux pour une infirmière.

THERESE : Si, mais il est en dérangement depuis deux jours, nous avons prévenu les PTT mais ils ne passeront que demain.

- Vous faites vérifier par Mathieu → 24

- Vous revenez à → 18

Thérèse

## IL DEVAIT ETRE 8H. DU MATIN

Br. SAVARY : A quelle heure avez-vous demandé à M. Leplat de nous prévenir ?

THERESE : Presque tout de suite, il devait être huit heures un quart.

Br. SAVARY : Tiens, c'est curieux, il ne nous a appelés qu'à neuf heures et demie !

- Vous revenez à → 18



Thérèse

## QUELLE BOUTEILLE ?

Br. SAVARY : Quelle bouteille ?  
 THERESE : Là, à côté du corps, et sentez cette odeur de champignons pourris ; j'ai quand même fait un peu de toxicologie à l'école d'infirmières de Grenoble... J'ai tout de suite compris que c'était du poison, avant que le Dr. Lepic le confirme...

- Vous demandez qui est le Dr. Lepic ? → 20
- Et vous continuez → 24
- Vous avez déjà posé la question, allez à → 24

---

 24

## VERIFICATION

Mathieu vérifie immédiatement par un appel radio. C'est exact.

- Vous revenez à → 18





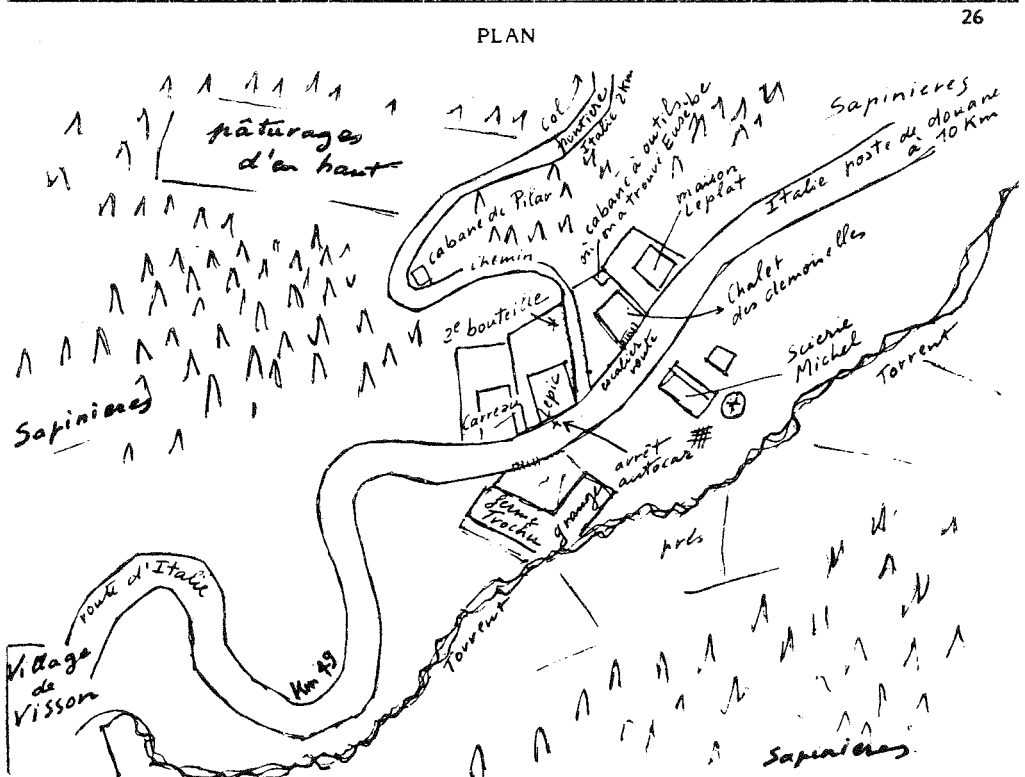
## ON Y A TOUCHÉ ?

Br. SAVARY : On y a touché ?

THERESE : Oui, moi, M. Leplat, le Dr. Lepic, mais on l'a remise où elle était.

Dr. SAVARY : Matthieu, il faudra vérifier les empreintes.

- Vous êtes intéressé par les empreintes → 27
- Vous demandez à Thérèse si elle a déjà vu cette bouteille → 28





## LES EMPREINTES

Il y en a plusieurs ; vous les ferez analyser mais cela prendra un peu de temps ; pour l'instant vous gardez la bouteille et vous continuez → 28

Thérèse

## UNE BOUTEILLE DE GENTIANE

Br. SAVARY : Vous l'avez déjà vue ?

THERESE : Non, je ne sais pas... enfin elle ressemble à une bouteille de gentiane dont le père Trochu avait fait cadeau à Mlle Barbin il y a quelques jours ... Tenez il reste un morceau d'étiquette dessus ...

- Si vous ne l'avez pas déjà fait vous demandez qui est le père Trochu → 16
- et vous continuez → 29
- Vous avez déjà posé la question. Allez à → 29



ELLE EST TRES RANGEE ...

- Br. SAVARY : Elle aime bien les liqueurs Mlle Barbin ?  
THERESE : Pas du tout, elle est très rangée, un peu stricte même ; juste un petit verre de gentiane ou de vin de noix et seulement quand elle a de la visite ...

- Continuez

→ 31

QUI EST MADEMOISELLE BARBIN ?

Notes du Brigadier :

Mlle Geneviève Barbin, célibataire, 43 ans, institutrice à Visson depuis dix ans, loge au chalet de Thérèse Martinet qui lui a loué le rez-de-chaussée.



IL ETAIT SOUVENT BATTU ...

- Br. SAVARY : Reparlez-moi d'Eusèbe, il avait des ennemis ?
- THERESE : Pas vraiment, mais les gens sont durs ici ; il était souvent battu ... ou alors on le faisait boire ... on en a fait un ivrogne ...

- Continuez

→ 32

IL CHAPARDAIT UN PEU

- Br. SAVARY : Un ivrogne ?
- THERESE : Oui, un alcoolique précoce ; la bouteille ou le bâton, c'est comme ça qu'il était traité ; lui, le pauvre c'était un innocent : il chapardait un peu, parlait trop, mais nous l'aimions bien pourtant, moi et Mlle Barbin.

- Continuez

→ 33





## IL RACONTAIT TOUT

- Br. SAVARY : Il parlait trop ?
- THERESE : Oui, comme un enfant, il racontait tout ce qu'il voyait ; pour ça aussi les gens le battaient. Il n'y avait que les gens des chalets qui étaient gentils avec lui ...

- Continuez

→ 34

## JE ME SUIS COUCHEE TOT...

- Br. SAVARY : Hier soir vous avez vu ou entendu quelque chose ?
- THERESE : Non hier, j'étais un peu fatiguée. Je me suis couchée tôt ; j'ai écouté un peu de musique et j'ai dû m'endormir vers 9h30.

- Continuez

→ 35



## J'AI UN PEU D'ASTHME

Br. SAVARY : Et Mlle Barbin ?

THERESE : Je ne sais pas ; je lui ai dit bonsoir vers 8 heures, j'avais fermé la porte de l'escalier intérieur pour que son chat ne rentre pas ; j'ai un peu d'asthme et il laisse des poils partout. Geneviève avait allumé la télévision il me semble. Non je n'ai rien vu ni entendu d'anormal.

- Continuez

→ 36

## TOUT LE MONDE A DU POISON ICI ...

Br. SAVARY : Pour le principe, Mademoiselle, avez-vous du poison ?

THERESE : Du poison, vous savez tout le monde en a ici ; moi, j'ai certaines drogues, pour des urgences, mais M. Leplat et le Dr Lepic aussi, sans compter les paysans qui ont de la mort aux rats et des pesticides, ou encore Pilar, la bohémienne.

- Continuez

→ 37



## QUI EST PILAR ?

### Notes du Brigadier :

On ne sait pas d'où elle vient ; les gens l'appellent la Gitane ou la Bohémienne ; elle s'est installée il y a six ans dans une vieille cabane de bûcherons, au bord du chemin, dans la sapinière.

Elle doit avoir 35 ans ; on ne sait pas trop comment elle vit : elle cueille des herbes, va de temps en temps à Briançon ou à Barcelonette mendier ou dire la bonne aventure.

- Vous vous faites montrer sur le plan où est la cabane de Pilar → 26
- et vous continuez → 38

Thérèse

38

### ELLE NOUS EN VEUT ...

**BR. SAVARY** : Vous la connaissez ?

**THERESE** : Pas tellement ; les rapports sont plutôt mauvais ; quand elle passe devant les chalets, elle grommelle comme si elle jetait des sorts. Il faut dire qu'avec le Dr. Lepic et Mlle Barbin, on essaie d'empêcher les gens du pays d'aller lui demander des philtres ou des remèdes qui leur font plus de mal que de bien. Alors elle nous en veut, c'est naturel.

- Qui est le Dr. Lepic ? → 20 puis 39
- Qui est Mlle Barbin ? → 30 puis 39
- Si vous le savez, allez directement → 39



## RECETTES DE SORCIERE ...

- Br. SAVARY : Des philtres, des remèdes avec des herbes, peut-être aussi avec des champignons ?
- THERESE : Avec des herbes, des mousses, des pattes d'araignées, tout le livre de recettes des sorcières, si vous voulez, avec des champignons aussi bien sûr.

- Continuez

→ 40

40

## SAVARY CONSULTE MATHIEU

MATHIEU : Chef, Monsieur Leplat vient de revenir de Visson avec Mlle Barbin, voulez-vous les interroger ?

Br. SAVARY : Bien sûr.

MATHIEU : Le Docteur Lepic fait dire aussi qu'on peut lui parler.

Br. SAVARY : C'est bon, on va le voir ; j'aimerais aussi poser quelques questions à la bohémienne.

MATHIEU : Par qui on commence alors ?

- Vous allez voir Leplat, allez → 41

- Vous allez voir Lepic, allez → 42

- Vous allez voir Barbin, allez → 43

- Vous allez voir Pilar, allez → 44





## LEPLAT

Lepiat confirme les informations de la fiche 19.

Lisez ou relisez 19  
et continuez

→ 45

---

Dr. LEPIC (suite)

42

Le Docteur Lepic confirme les informations de la fiche 20.

Lisez ou relisez 20  
et continuez

→ 56



## Mlle BARBIN (suite)

Mlle Barbin confirme les informations de la fiche 30.

Lisez ou relisez 30  
et continuez

→ 72

## PILAR

Elle n'est pas là.

- Allez voir Leplat

→ 41

- Allez voir Lepic

→ 42

- ou G. Barbin

→ 43

Si vous les avez interrogés tous les trois, allez à

→ 87



## JE SUIS NE A ROUEN

- Br. SAVARY : Vous n'êtes pas de la région, M. Leplat ?
- LEPLAT : Non, je suis né à Rouen. J'ai fait mes études à l'Ecole de Vétérinaires de Maisons Alfort. Mais je connais bien les gens de la vallée ; ça fait plus de dix ans que je me suis installé ici.

- Continuez

→ 46

## IL N'Y AVAIT PLUS RIEN A FAIRE ...

- Br. SAVARY : C'est vous qui nous avez appelés ce matin ?
- LEPLAT : Oui
- Br. SAVARY : Racontez-nous ce qui s'est passé.
- LEPLAT : Ce matin, j'ai entendu Mlle Martinet crier dans son jardin. J'ai accouru. J'ai reconnu dans la cabane Eusèbe, le garçon de ferme des Trochu ; il était mort, il n'y avait plus rien à faire ; on a appelé aussi le Dr. Lepic, l'autre voisin des demoiselles, et moi je vous ai téléphoné, ensuite je suis allé chercher Mlle Barbin à Visson.

- Qui sont les Trochu ? → 16 puis 47
- Qui est le Dr. Lepic ? → 20 puis 47
- Qui est Mlle Barbin ? → 30 puis 47
- Si vous le savez → 47



## DANS L'AFFOLEMENT

- Br. SAVARY : Vous avez appelé de chez vous ?
- LEPLAT : Oui, le téléphone de Mlle Martinet était en dérangement.
- Br. SAVARY : C'est curieux, vous ne nous avez appelé qu'à 9h et demie... pourquoi donc ?
- LEPLAT : Je ne sais pas, dans l'affolement vous savez ...

- Continuez

→ 48

## JE N'Y AI PAS PENSE

- Br. SAVARY : Quand vous nous avez appelés, vous n'avez pas parlé de la bouteille de poison...
- LEPLAT : Je n'y ai pas pensé. Et puis il faut attendre les analyses avant d'ameuter tout le monde.

- Continuez

→ 49





## VOUS CONNAISSEZ LA VICTIME ?

Br. SAVARY : Vous connaissez la victime ?

LEPLAT : Oui, c'était un pauvre garçon, handicapé mental léger. C'est moi qui, il y a dix ans, me suis occupé avec Mme Carreau de la mairie, de le placer chez les Trochu.

- Vous voulez savoir qui est Mme Carreau → 50
- Vous continuez → 51

## QUI EST MADAME CARREAU ?

Notes du Brigadier :

Mme Suzanne Carreau, veuve, la cinquantaine, secrétaire de la mairie de Visson. La mairie a reçu il y a dix ans une donation pour placer Eusèbe dans une famille de la commune. Mme Carreau s'en est occupé avec M. Leplat. Elle habite le chalet voisin du Dr. Lepic.

- Vous regardez où se trouve la maison de Mme Carreau sur le plan et vous revenez à → 26
- 49
- Vous revenez à → 49



Leplat

### COMMENT ETAIT EUSEBE ?

A cette question, Leplat vous donne les mêmes informations que Thérèse Martinet 31 32 33.

→ 31 32 33 et 52

→ 52

Leplat

### QUI A DU POISON A LA VoulTE ?

A cette question, Leplat fait la même réponse que Thérèse Martinet 36 : à peu près tout le monde.

→ 36 et 53

→ 53



Leplat

JE SUIS RENTRE VERS 11 HEURES DU SOIR

Br. SAVARY : Qu'avez-vous fait ou remarqué hier soir ?

LEPLAT : Rien d'anormal, je suis rentré tard. J'avais été appelé dans une ferme à 10 Km d'ici pour une vache qui n'arrivait pas à véler. Je suis rentré vers 11 heures du soir, tout était éteint à La Voulte.

- Vous faites vérifier → 54
- et vous allez à → 55
- Vous allez à → 55

54

VERIFICATION LEPLAT

Vous demandez au gendarme Mathieu de vérifier. Il va s'en occuper mais vous n'aurez le résultat que plus tard.

- Allez à → 55



- Si vous ne les avez pas interrogés,  
vous allez voir le Dr. Lepic → 42
- "  "  "  Mlle Barbin → 43
- "  "  "  Pilar → 44
  
- Vous allez à → 87

Dr. Lepic

## C'EST THERESE

56

- Br. SAVARY : Vous êtes une des personnes qui ont découvert le corps ce matin ?
- Dr. LEPIC : Pas tout à fait, c'est Thérèse qui l'a trouvé ; elle a appelé Leplat qui est venu me chercher.
- Br. SAVARY : A quelle heure ?
- Dr. LEPIC : 8h05, 8h10 j'écoutais les informations.

- Qui est Leplat → 19 et 57
- Continuez → 57





Dr. Lepic

## VOUS CONNAISSIEZ LA VICTIME ?

Br. SAVARY : Vous connaissiez la victime ?

Dr. LEPIC : Bien sûr, un pauvre garçon, valet de ferme chez les Trochu, un handicapé mental léger, pas idiot pourtant mais un peu simple.

- Qui sont les Trochu ? → 16 et 58
- Continuez → 58

Dr. Lepic

## VOUS CONNAISSIEZ SES ORIGINES ?

Br. SAVARY : Vous connaissiez ses origines ?

Dr. LEPIC : Ma foi non, il a été placé chez les Trochu il y a dix ans, demandez à Mme Carreau ; elle habite à côté et travaille à la mairie ; je crois que Leplat s'était intéressé à lui autrefois.

- Qui est Mme Carreau ? → 50 et 59
- Continuez → 59



IL AVAIT DES ENNEMIS ?

Br. SAVARY : Est-ce qu'il avait des ennemis ?

Dr. LEPIC : A cette question, le Dr. Lepic vous donne les mêmes informations que Thérèse Martinet 31 32 33

- Continuez

→ 60

UNE FOIS IL Y A TROIS ANS ...

Br. SAVARY : Rien d'autre sur Eusèbe ?

Dr. LEPIC : Non, c'est un garçon qui n'a pas eu de chance. Si pourtant une fois, il y a trois ans, c'était l'hiver où il a tellement neigé. La Voulte était isolé, voilà qu'il me fait une péritonite ; impossible de l'évacuer ; c'est moi qui l'ai opéré, heureusement que j'ai un peu de chirurgie. En plus, il a un groupe sanguin rare AB négatif. Par chance, on a trouvé quelqu'un qui avait le même groupe ; on a pu le sauver.

- Continuez

→ 61



PAS BEAU A VOIR ...

- Br. SAVARY : Comment était le corps ce matin ?
- Dr. LEPIC : Pas beau à voir ; il avait vomi partout, mais avec ce qu'il y avait dans la bouteille il a dû mourir très vite ; un concentré de muscarine à tuer un régiment. C'est pour ça qu'on a dit à Leplat de vous prévenir.

- Continuez

→ 62

DE LA MUSCARINE ?

- Br. SAVARY : De la muscarine ?
- Dr. Lepic : Un poison violent, un alcaloïde extrait de l'amanite tue-mouche, la fausse oronge qu'on trouve sous les sapins.
- Br. SAVARY : Vous en êtes sûr ?
- Dr. LEPIC : Sûr et certain, pas besoin d'être médecin légiste. Enfin les analyses et l'autopsie vous le diront. D'ailleurs, j'ai fait un stage de médecine légale autrefois ; c'est comme ça que j'ai pu indiquer l'heure de la mort, entre 10h et minuit hier soir. Je suis sûr que je ne me suis pas trompé.

- C'est vrai, pensez à l'autopsie et aux analyses

→ 63



## ANALYSES

On ne fait pas une autopsie ni des analyses en cinq minutes.  
Attendez les résultats.

- Continuez

→ 64

---

Dr Lepic

64

CE QUE J'AI TROUVE DANS MON JARDIN...

Br. SAVARY : Et la bouteille, vous l'avez déjà vue ?  
Dr. LEPIC : Pas la moindre idée, c'est dans des bouteilles  
comme ça que les paysans d'ici mettent  
le marc ou la gentiane.  
Mais tenez, à propos, vous savez ce  
que j'ai trouvé dans mon jardin tout  
à l'heure ?

- Continuez

→ 66





## QUI EST ANGELO ?

Notes du Brigadier :

Angelo CERUTTI, 28 ans, est un Italien du Piémont ; le père Trochu l'a engagé il y a cinq ans, d'abord comme bûcheron saisonnier, puis comme ouvrier agricole permanent.

Trochu voudrait lui laisser la ferme en métayage pour devenir gardien-chef du nouveau parc régional de la Sermoise.

- Vous voulez en savoir plus sur le parc régional → 78

Dr. Lepic

66

## REGARDEZ L'ÉTIQUETTE ...

- Dr. LEPIC : Une bouteille de gentiane à moitié pleine ; et regardez l'étiquette : c'est une bouteille du Père Trochu ; presque la même que celle de la cabane sauf qu'elle était en verre vert alors que celle-ci est en verre brun et qu'elle n'a pas l'air empoisonnée.
- Br. SAVARY : Pouvez-vous me montrer l'endroit où vous l'avez trouvée ?

- Continuez → 67  
 - Vous êtes intéressé par les empreintes → 27  
 et continuez → 67



## DERRIERE, IL Y A LE CHEMIN

Dr. LEPIC : Voilà, c'est ici, juste à côté de la haie ;  
derrière il y a le chemin, et en face  
le jardin des demoiselles.

Br. SAVARY : Au fait, ce chemin où mène-t-il ?

- Vous regardez le plan de La Voulte → 26
- Continuez → 68
- Continuez → 68

## AU FAIT CE CHEMIN OU MENE-T-IL ?

Br. SAVARY : Au fait ce chemin où mène-t-il ?

Dr. LEPIC : Il monte dans la montagne, jusqu'à la  
frontière italienne. Mais personne ne  
s'en sert à part les bûcherons... et autre-  
fois les contrebandiers ; et puis bien  
sûr le père Trochu qui a des prés plus  
haut ; et Pilar la Gitane qui habite une  
cabane dans la sapinière à cent mètres  
d'ici.

- Qui est Trochu ? → 16 et 69
- Qui est Pilar ? → 37 et 69
- Continuez → 69



DOCTEUR, QUI A DU POISON... ?

A cette question, le Dr Lepic fait la même réponse que  
Thérèse Martinet

→ 36 puis 70

→ 70

DES ECLATS DE VOIX

- Br. SAVARY : Une dernière question, docteur.  
Hier, dans la soirée, vous avez vu ou  
entendu quelque chose ?
- Dr. LEPIC : Non rien de particulier, vers huit heures,  
j'ai vu passer le père Trochu ; je ne  
sais pas où il allait ; ensuite j'ai lu et  
écouté des disques.  
Ah oui, vers 10h30, en allant me coucher  
il m'a semblé entendre des éclats de  
voix ; ça venait du chemin.



- Vous allez voir M. Leplat → 41
  - " " " Mlle Barbin → 43
  - " " " Pilar → 44
- 
- Si vous les avez déjà interrogés, vous allez à → 87

Mlle Barbin

72

## J'AI PRIS LE CAR DE SEPT HEURES

- Br. SAVARY : Vous avez appris la nouvelle ?
- Mlle BARBIN : Oui, Monsieur, c'est horrible, le pauvre garçon !
- Br. SAVARY : Ce matin, vous ne vous êtes aperçue de rien ?
- Mlle BARBIN : Non, comme d'habitude, j'ai pris le car de sept heures et demie pour Visson. C'est M. Leplat qui est venu me chercher et qui m'a raconté.
- Br. SAVARY : Vous connaissiez la victime ?
- Mlle BARBIN : Bien sûr, tout le monde connaissait Eusèbe à La Voulte.

- Continuez

→ 73





Mlle Barbin

AVAIT-IL DES ENNEMIS ?

Geneviève fait la même réponse que Thérèse.

- Relisez 31 32 33 et continuez 74

---

Mlle Barbin

74

UN PAUVRE ENFANT

Br. SAVARY : Et vous avec Eusèbe ?

Mlle **BARBIN** : Je l'aimais bien. Quand il était malheureux, il venait me voir. Je le soignais, je lui parlais gentiment ; j'essayais surtout de lui dire de ne pas boire et de ne pas raconter à tout le monde ce qu'il voyait.  
Il avait l'air d'un adulte mais c'était un pauvre enfant.

- Continuez

→ 75



Mlle Barbin

## ANGELO L'OUVRIER DES TROCHU

- Br. SAVARY : Vous dites qu'on le battait. Qui ?
- Mlle BARBIN : Tout le monde, les Trochu d'abord et surtout cette brute d'Angelo, l'ouvrier des Trochu...
- Br. SAVARY : Vous savez pourquoi ?
- Mlle BARBIN : Je ne sais pas ; peut-être parce qu'Eusèbe avait repéré ses trafics ...

- Qui est Angelo ? → 65 et 76
- Continuez → 76

Mlle Barbin

76

## QUELS TRAFICS ?

- Br. SAVARY : Quels trafics ?
- Mlle BARBIN : Tout le monde le sait. Angelo est un mauvais garçon ; un rude travailleur peut-être, mais un bandit : contrebande, braconnage..., avec son ami Michel, le jeune qui a la scierie en face.

- Qui sont les Trochu ? → 16 et 79
- Qui est Michel ? → 77 et 79
- Où est la scierie ? → 26 et 79
- Continuez → 79



## QUI EST MICHEL ?

Vous voulez en savoir plus sur Michel.

### Notes du Brigadier :

Michel TREFEL, trente ans, un jeune exploitant forestier qui a une scierie en face du chalet de Mlle Barbin, à côté de la ferme des Trochu. Sort souvent avec Angelo. Mlle Barbin déclare qu'il est plus sérieux qu'Angelo mais que ce dernier a une mauvaise influence sur Michel.

- Continuez

→ 79

Mlle Barbin

78

## LE PARC REGIONAL

Vous voulez en savoir plus sur le parc régional.

### Notes du Brigadier :

Toute la vallée et l'est de la montagne (massif de la Sermoise), le long de la frontière italienne vont devenir un parc régional avec une réserve naturelle pour la flore et la faune, en particulier pour les chamois. C'est M. Leplat qui en sera directeur ; le fermier Trochu voudrait devenir gardien-chef.

- Continuez

→ 79



## UN PEU DE JARDINAGE

**Br. SAVARY** : Pouvez-vous me dire ce que vous avez fait hier soir, Mademoiselle ?

**Mlle BARBIN** : Je suis rentrée vers quatre heures de l'après-midi. J'ai fait un peu de jardinage et j'ai corrigé des cahiers. Vers huit heures, j'ai dit bonsoir à Thérèse et j'ai mis la télévision. Je me suis couchée vers 10h30.

**Br. SAVARY** : Vous n'avez pas vu Eusèbe ?

**Mlle BARBIN** : Hélas non, ce malheur ne serait peut-être pas arrivé !

- Continuez

→ 80

## VOS RAPPORTS AVEC Mlle MARTINET ?

**Br. SAVARY** : Quels sont vos rapports avec Mlle Martinet ?

**Mlle BARBIN** : Excellents, mais nous sommes assez indépendantes l'une et l'autre. Ça fait dix ans que j'habite chez elle, elle m'a loué le rez-de-chaussée ; elle a gardé pour elle les chambres d'en haut. Nous avons chacune notre entrée moi par le jardin, elle par l'escalier qui donne sur la route ; il y a un escalier intérieur mais en général nous fermons la porte à cause du chat.

- Vous faites un croquis des lieux  
et vous continuez

→ 81  
→ 83

- Vous vous intéressez au chat  
puis

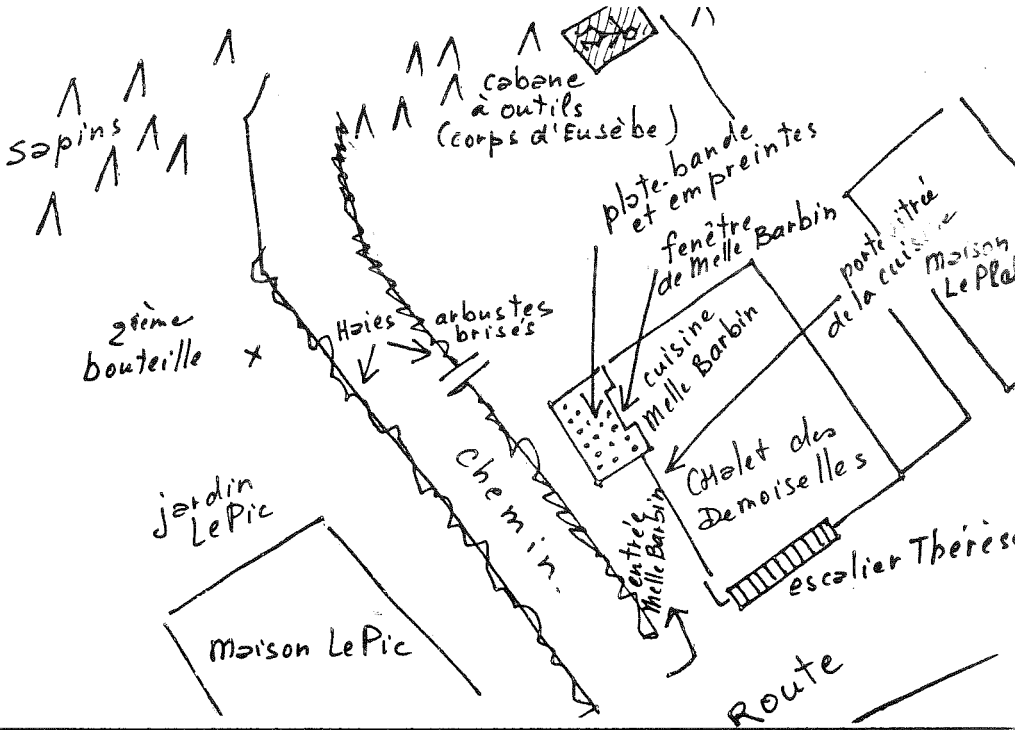
→ 82  
→ 83

- Vous continuez

→ 83







Mlle Barbin.

## UN GROS MATOU

82

- Br. SAVARY : Elle n'aime pas les chats ?
- Mlle BARBIN : Elle dit que ça lui donne de l'asthme. Regardez comme il est beau. C'est les enfants de l'école qui me l'ont donné quand il était petit ; comme il était entièrement roux ils l'avaient appelé potiron ; j'ai trouvé que ronron c'était plus gentil ; maintenant c'est un gros matou, il tient tête aux chiens des Trochu ; l'ennui c'est qu'il perd ses poils, il y en a partout.



Mlle Barbin

## VOUS AVEZ DÉJÀ VU CETTE BOUTEILLE ?

- Br. SAVARY : Vous savez qu'Eusèbe est probablement empoisonné ; vous avez déjà vu cette bouteille ?
- Mlle BARBIN : Mon dieu non ; mais attendez, j'ai une bouteille de gentiane presque pareille que j'avais mise sur le rebord de la fenêtre de la cuisine ; mais ELLE N'Y EST PLUS !!!
- Br. SAVARY : Vous ne pouviez pas le dire plus tôt !
- Mlle BARBIN : Je viens de m'en apercevoir... Mais elle n'était pas empoisonnée, j'en ai bu hier soir ...

- Continuez

→ 84

Mlle Barbin

## ET D'OU VENAIT CETTE BOUTEILLE ?

- Br. SAVARY : Ah oui, ça vous arrive souvent ?
- Mlle BARBIN : Je me sentais fatiguée, la gentiane est un remontant ...
- Br. SAVARY : Et d'où venait-elle cette bouteille ?
- Mlle BARBIN : C'est Monsieur Trochu qui me l'avait donnée.
- Br. SAVARY : Ah oui, vous êtes donc en bons termes avec M. Trochu.
- Mlle BARBIN : Trochu, au fond, n'est pas un mauvais homme ; c'est sa femme qui est méchante !

- Continuez

→ 85



## COMMENT ETAIT VOTRE BOUTEILLE ?

- Br. SAVARY : Comment était votre bouteille de gentiane ?
- Mlle BARBIN : Presque pareille, je vous l'ai dit ; mais celle-ci est en verre vert et sale ; la mienne était propre, en verre brun, avec une étiquette.
- Br. SAVARY : Vous vous souvenez de ce qu'il y avait sur l'étiquette ?
- Mlle BARBIN : Le nom de Trochu, je crois, écrit à la main et peut être "gentiane" avec l'année.
- Br. SAVARY : Trochu - gentiane - 1984.
- Mlle BARBIN : ou 83, c'est ça.

- Continuez

→ 86

---

86

## ENQUETE

- Vous allez voir M. Leplat → 41
- Vous allez voir le Dr. Lepic → 42
- Vous allez voir Pilar → 44
- Si c'est déjà fait, continuez → 87



## LES GENDARMES REFLECHISSENT

- Br. SAVARY : Pas simple cette histoire, qu'en dites-vous Mathieu ?
- MATHIEU : Ça peut être un accident, un suicide un crime.
- Br. SAVARY : Qu'est-ce que vous en pensez ?

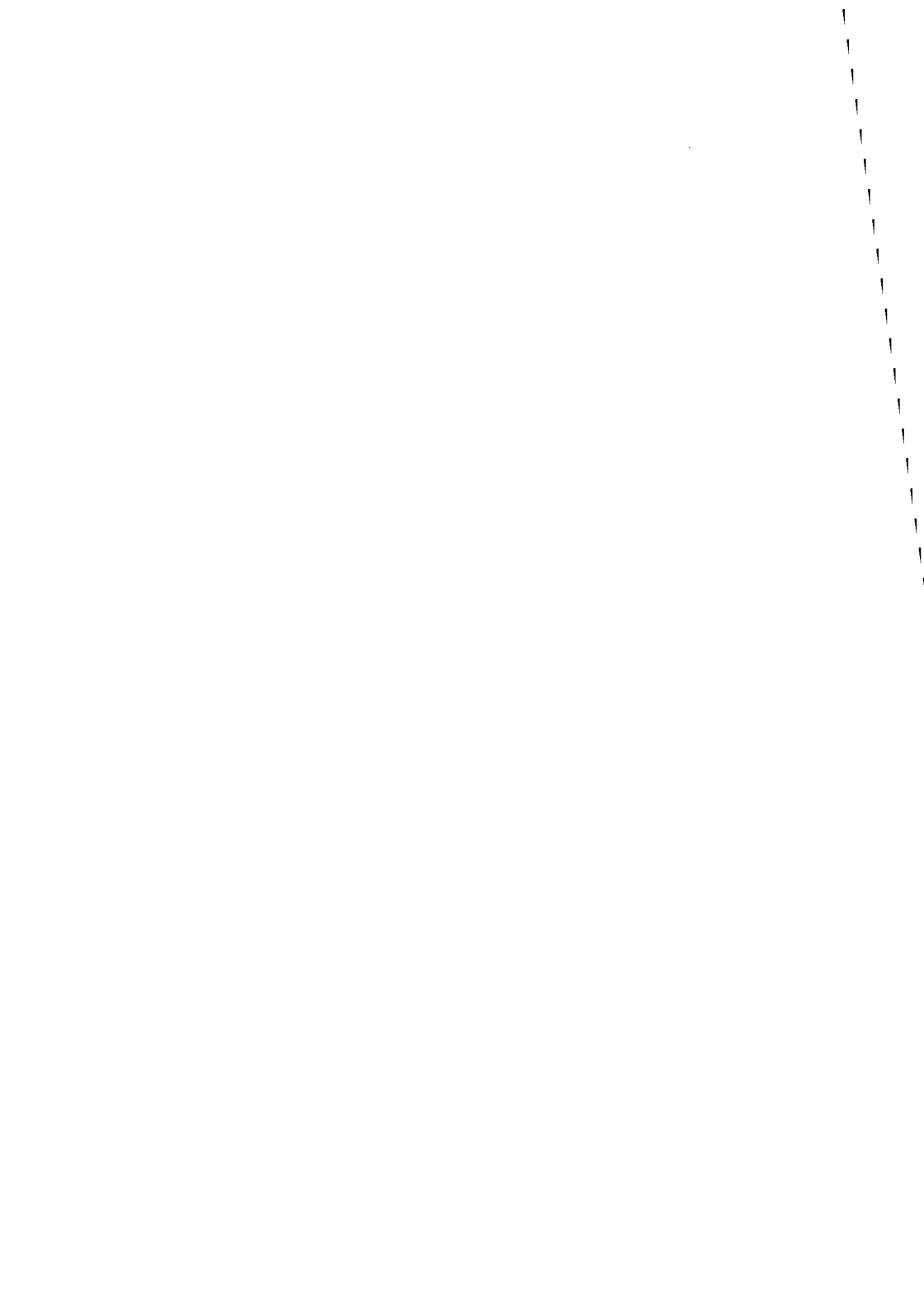
- Si vous pensez que c'est un accident → 88
- Si vous pensez que c'est un suicide → 89
- Si vous pensez que c'est un crime → 90

## UN ACCIDENT ?

- MATHIEU : Moi, je crois que c'est un accident, Eusébe était ivrogne et chapardait ; il a dû trouver une bouteille de poison et aller la boire dans un coin ; c'est pas plus compliqué que ça...
- Br. SAVARY : C'est possible en effet ; mais il y a ce poison, qui ne court pas les rues, donc une intention criminelle...

Continuez

→ 90





## UN SUICIDE ?

MATHIEU : C'est peut-être un suicide ; Eusèbe était maltraité, on le battait ; il s'est suicidé en avalant cette cochonnerie ...

Br. SAVARY : Ouais... Je ne suis pas convaincu ; voyez-vous Mathieu, les simples d'esprit se suicident rarement ; sur ce plan là, ils sont plus sains que nous ...

- Continuez

→ 90

## UNE LETTRE ANONYME

Br. SAVARY : Ce n'est ni un accident, ni un suicide ; regardez ce qu'on a laissé sur le pare-brise de notre voiture.

MATHIEU : Une lettre anonyme !

Br. SAVARY : Un billet qui dit simplement :  
EUSEBE A ETE ASSASSINE !

MATHIEU : Alors, on continue l'enquête chef ?

Br. SAVARY : Bien sûr !

- Continuez

→ 91



## LES GENDARMES SE CONCERTENT

- MATHIEU : On a l'impression que les gens ne disent pas toute la vérité.
- Br. SAVARY : Il y en a même qui mentent.
- MATHIEU : Il y a aussi cette histoire de bouteilles.
- Br. SAVARY : Je crois qu'il faut aller voir les Trochu.
- MATHIEU : La Gitane aussi, ça a l'air d'une drôle celle-là !
- Br. SAVARY : Et bousculer un peu Angelo.
- MATHIEU : Sans oublier le nommé Michel.
- Br. SAVARY : Ni Mme Carreau, elle peut nous en dire plus sur Eusèbe.

- Continuez

→ 92

Les gendarmes

## PAR QUI ON COMMENCE ?

- MATHIEU : Par qui on commence ?
- Br. SAVARY : Commençons par Trochu ou la secrétaire de la mairie ; on en apprendra peut-être plus sur Eusèbe.

- Vous allez voir Mme Carreau

→ 93

ou

- Vous allez voir le père Trochu

→ 94



## Mme CARREAU

Mme Carreau confirme les informations de la fiche 50.

Lisez ou relisez 50.

et continuez

→ 95

## TROCHU

Le père Trochu confirme les informations de la fiche 16.

Continuez

→ 116



SECRETARE DE MAIRIE

Br. SAVARY : Mme Carreau, vous travaillez à la mairie de Visson ?

Mme CARREAU : Oui, Monsieur, ça fait trente ans que je suis secrétaire de mairie ; j'en ai cinquante cinq maintenant et je vais bientôt partir à la retraite ; c'est pour ça que j'ai acheté cette petite maison à La Voulte avec un jardin.

- Continuez

→ 96

---

Mme Carreau

96

VOUS CONNAISSIEZ EUSEBE ?

Br. SAVARY : Vous connaissez Eusèbe ?

A cette question, Mme Carreau fait la même réponse que le Dr. Lepic 57.

Relisez 57.

et continuez

→ 97





## UN DON A LA MAIRIE

Br. SAVARY : Mais vous devez en savoir plus sur ce garçon : c'est vous qui l'avez placé chez les Trochu ...

Mme CARREAU : Placé, c'est beaucoup dire ; il y a dix ans, il y a eu un don important fait à la mairie à condition qu'on trouve une famille pour accueillir un garçon arriéré. la D.D.A.S.S. a été d'accord.

MATHIEU : La quoi ?

Mme CARREAU : La Direction Départementale d'Action Sanitaire et Sociale.

-- Continuez

→ 98

## L'ORPHELINAT SAINT-VINCENT

Br. SAVARY : D'où venait cette demande ?

Mme CARREAU : D'une institution de Paris, l'orphelinat Saint-Vincent, mais l'enfant venait, je crois, de Normandie.

Br. SAVARY : Avez-vous un acte de naissance d'Eusèbe? Vous devez vous occuper de l'état-civil à la mairie...

- Continuez

→ 99



## JEAN-PIERRE DIEUDONNE

Mme CARREAU : Non puisqu'il n'est pas né ici ; je crois que c'était un orphelin ou un enfant né de père et de mère inconnus ; son vrai nom, c'est Jean-Pierre Dieudonné, mais c'est sûrement un nom d'orphelinat. Ici on appelle toujours l'idiot du village Eusèbe.

Continuez

→ 100

Mme Carreau

100

## CONFIDENTIEL

- Br. SAVARY : Et la donation, d'où venait-elle ?
- Mlle CARREAU : Ça je ne m'en souviens plus : de toute façon, c'était un don anonyme et confidentiel.
- Br. SAVARY : Mais Madame Carreau il est possible qu'Eusèbe ait été assassiné !
- Mme CARREAU : Eh bien dans ce cas-là, je le dirai au juge d'instruction, si ça me revient...
- Br. SAVARY : Vous pouvez quand même me dire pourquoi M. Leplat s'est occupé de cette affaire ?

Continuez

→ 101



UN HOMME BIEN AIMABLE

Mme CARREAU : Il n'y a rien d'étonnant à ça ; c'était mon voisin, un homme bien aimable et qui avait beaucoup de contacts avec les paysans à cause de son métier de vétérinaire.  
On n'a pas eu à rechercher bien loin, il a proposé aux Trochu de prendre l'enfant.

Continuez

→ 102

LES TROCHU SONT DURS

Br. SAVARY : Pourquoi les Trochu ? On dit qu'ils sont durs et brutaux.  
Mme CARREAU : On exagère ; comme tous les gens d'ici, les Trochu sont durs avec eux-mêmes et avec les autres, mais ils ont des qualités.

Continuez

→ 103



## UNE BELLE FEMME ...

Mlle CARREAU : Il y a dix ans, Trochu était un brave homme, honnête, dur à la tâche et courageux ; la mère Trochu était encore une belle femme, belle et même élégante, il fallait la voir bien habillée les jours de fêtes ; leur drame c'est qu'ils ne pouvaient pas avoir d'enfants. Et puis comme ils étaient de La Voulte, Monsieur Leplat et moi avons pensé qu'en plaçant Eusèbe chez eux, ce serait plus facile de voir comment ça se passait ...

Continuez

→ 104

## FOLLE DE JALOUSIE

Br. SAVARY : Et ça ne s'est pas passé si bien que ça ?

Mlle CARREAU : C'est vrai, avec les années, Trochu est devenu taciturne et coléreux et sa femme pire encore ; en prenant de l'âge, elle est devenue laide et méchante et surtout folle de jalousie à l'égard de son mari qui est resté bel homme.

Continuez

→ 105





Mme Carreau

## ELLE S'EST MISE A FREQUENTER LA GITANE

Mlle CARREAU : En plus elle s'est mise à fréquenter la Gitane qui s'est installée dans le pays il y a six ans ; on ne sait pas trop ce qu'elles manigancent ensemble ; c'est alors qu'ils se sont mis à maltraiter Eusèbe.

Lisez ou relisez les fiches 37 38 39 sur Pilar.  
et continuez

→ 106

Mme Carreau

10

## MARIE ET ANGELO

Br. SAVARY : Comment ça ?

Mme CARREAU : D'abord sous prétexte qu'il ne travaillait pas assez. C'est pourquoi ils ont pris une fille de l'assistance, Marie Lecoœur, la Marie comme on l'appelle ici, pour la ferme et les travaux domestiques, et un ouvrier agricole italien Angelo, pour les champs et le travail en forêt, un mauvais sujet Angelo...

- Vous voulez en savoir sur Angelo. Vous obtenez les informations suivantes → 76
- Vous voulez en savoir plus sur Marie Lecoœur vous obtenez les informations suivantes → 107
- Vous continuez → 108



## QUI EST MARIE LECOEUR ?

Notes du Brigadier :

Marie Lecoœur, dite la Marie, sans famille, placée à 12 ans chez les Trochu par l'Assistance Publique ; a maintenant dix-neuf ans ; restée chez les Trochu comme bonne à tout faire.

Mme Carreau

## UNE GIFLE PAR CI, UN COUP DE PIED PAR LA

Mme CARREAU : Ils se sont mis progressivement à brutaliser Eusèbe, surtout la mère Trochu : une gifle par ci, un coup de pied par là, quand ça n'est pas la trique ou le nerf de boeuf. On dit qu'ils ont commencé aussi à faire boire Eusèbe, pour s'amuser, et le garçon est vite devenu alcoolique... Vous vous rendez compte, alcoolique à vingt ans ! Le père Trochu, lui, est devenu de plus en plus renfermé : sa seule ambition c'est de trouver un emploi au Parc Régional.

- Vous voulez en savoir plus sur le parc régional
- Continuez

→ 78

→ 109



Mme Carreau

## LEPLAT SERA NOMME DIRECTEUR

Br. SAVARY : Ah oui, j'ai entendu dire que M. Leplat va s'en occuper ?

Mme CARREAU : C'est normal, avec l'expérience qu'il a. Le parc doit être ouvert l'année prochaine, ce sera une des plus importantes réserves animalières de France. C'est presque sûr que M. Leplat sera nommé directeur. Mais le père Trochu veut aussi y être employé et je crois que M. Leplat n'est pas très chaud.

Br. SAVARY : Ah oui, pourquoi ?

- Continuez

→ 110

110

Mme Carreau

## UN FAMEUX BRACONNIER

Mme CARREAU : C'est qu'il n'est pas tout jeune ; et puis on dit aussi que c'est un fameux braconnier comme beaucoup ici, Angelo, Michel et les autres.

Alors mettre un braconnier comme garde-forestier dans une réserve de chamois, M. Leplat n'est pas d'accord. Trochu le sait ; il est furieux et n'arrête pas de demander à tous les amis de M. Leplat, moi, le Dr. Lepic, les demoiselles d'intervenir ; certains jours il grommelle des menaces...

- Michel

→ 77

- Continuez

→ 111



Mme Carreau

## EN FERMANT MES VOLETS ...

Br. SAVARY : Une dernière question, vous n'avez rien remarqué hier soir ?

Mme CARREAU : Hier, non ; en fermant mes volets j'ai juste vu le père Trochu qui sortait ; il devait être un peu plus de huit heures. Ca fait quelques temps qu'il sort le soir...

- Plan → 26  
- Continuez → 112

Mme Carreau

## J'AI TROUVE CA DROLE

Br. SAVARY : Vous lui avez parlé ?

Mme CARREAU : On s'est dit bonsoir. Il m'a dit qu'il avait oublié un outil dans le pâturage d'en haut. J'ai trouvé ça drôle qu'il me donne une explication, taciturne comme il est. Je me suis dit qu'il allait peut-être chez M. Leplat, toujours au sujet de l'emploi au parc régional. Ou alors il allait peut-être bien poser des collets dans la forêt.

Br. SAVARY : Merci beaucoup, Mme Carreau, mais on reviendra vous voir ; dans une affaire d'empoisonnement, il n'y a pas de secret confidentiel qui tienne...

- Continuez → 113





- Si vous n'avez pas encore interrogé le père Trochu  
il est temps d'y aller → 94
- Si vous l'avez déjà interrogé → 141

Trochu

## HIER SOIR AU SOUPER

- Br. SAVARY : Dites-moi, Monsieur Trochu, quand avez-vous vu Eusèbe pour la dernière fois ?
- TROCHU : Je crois bien que c'était hier soir au souper.
- Br. SAVARY : Racontez-moi ce que vous avez fait dans la soirée.
- TROCHU : Rien de spécial ; ah si, après la soupe, je suis ressorti pour monter au pâturage d'en haut, j'avais oublié un outil.

- Continuez

→ 115



Trochu

## LE PATURAGE D'EN HAUT

- Br. SAVARY : C'est quoi le pâturage d'en haut ?  
 TROCHU : Des prés au-dessus de la sapinière,  
 en prenant le chemin à gauche de  
 la route.  
 Br. SAVARY : C'est loin ?  
 TROCHU : Disons à quatre, cinq cents mètres.  
 Br. SAVARY : C'est pas bien loin !  
 TROCHU : Oui, mais ça monte.

- Plan → 26  
 - Continuez → 116

116

Trochu

## LA MANIVELLE DU TRACTEUR

- Br. SAVARY : Et vous l'avez retrouvé votre outil ?  
 TROCHU : Ben non : je l'avais laissé dans la grange.  
 Br. SAVARY : C'était quoi au juste ?  
 TROCHU : Eh ben... la manivelle du tracteur.  
 Br. SAVARY : Et vous ne l'auriez pas retrouvée le  
 lendemain ?  
 TROCHU : Peut-être bien ; mais supposez qu'on  
 me l'ait volée ; vous auriez fait une  
 enquête ?

- Continuez → 117



Trochu

## L'HEURE DE LA SOUPE

- Br. SAVARY : Passons... Dites-moi. la soupe chez vous. c'est à quelle heure ?
- TROCHU : A l'heure de la soupe tiens ! Disons vers 7 heures, 7 heures et demie : quand je suis sorti, il y avait le journal à la télé qui venait de commencer.
- Br. SAVARY : Donc un peu après huit heures ?
- TROCHU : Peut-être bien, oui.
- Br. SAVARY : Vers quelle heure êtes vous rentré ?
- TROCHU : Peut-être bien deux heures plus tard.

- Continuez

→ 118

Trochu

## ON S'EST DIT BONSOIR

- Br. SAVARY : Vous en avez mis du temps ! Deux heures pour aller chercher un outil à quatre cents mètres !
- TROCHU : Je vous ai dit que ça monte...
- Br. SAVARY : Et vous n'avez rencontré personne en chemin ?
- TROCHU : Juste en partant, Mme Carreau qui fermait ses volets : on s'est dit bonsoir.
- Br. SAVARY : Madame Carreau, la dame qui travaille à la mairie ?
- TROCHU : Oui, elle habite en face.

- Mme Carreau  
- Plan  
- Continuez

→ 50 → 119  
→ 26 → 119  
→ 119



Trochu

## JE LUI PARLE JAMAIS

- Br. SAVARY : On m'a dit que sur le chemin il y a une cabane où habite une Gitane, vous ne l'avez pas vue ?
- TROCHU : Ca, j'en sais rien ; de toute façon je lui parle jamais à la Bohémienne ; d'ailleurs un jour la cabane, je vais passer dessus avec mon tracteur !
- Br. SAVARY : Attention, Trochu ! Il y a déjà eu un malheur et n'oubliez pas à qui vous parlez !
- TROCHU : Je me gênerais ! La sapinière est à moi, la cabane aussi. C'est cette folle de mère Trochu qui lui a permis de s'installer là.

- Continuez

→ 120

120

Trochu

## DE LA LUMIERE DANS LA CABANE ?

- Br. SAVARY : Passons ; dites-moi il y avait de la lumière dans la cabane ?
- TROCHU : J'ai pas tellement fait attention ; peut-être que oui, peut-être que non.
- Br. SAVARY : Il faisait nuit, vous l'avez forcément remarqué. Alors, c'est oui ou c'est non ?
- TROCHU : Il me semble que oui.

- Continuez

→ 121





Trochu

## ILS ETAIENT ENCORE A TABLE

- Br. SAVARY : Vous avez dit que vous êtes parti après la soupe. Qui y avait-il au dîner ?
- TROCHU : Ben, tout le monde, la mère Trochu, Angelo, Eusèbe et puis la Marie ; ils étaient encore à table quand je suis parti.
- Br. SAVARY : La Marie ?
- TROCHU : Oui, une fille de l'Assistance ; on l'a recueillie, un peu comme Eusèbe, il y a cinq, six ans ; elle aide la mère Trochu à la ferme et aux travaux de ménage.
- Br. SAVARY : Tiens, il faudra qu'on l'interroge aussi...

- La Marie → 107
- Continuez → 122

122

Trochu

## ANGELO EST PARTI

- Br. SAVARY : Continuons : et quand vous êtes rentré ?
- TROCHU : Tout était éteint, la mère Trochu était couchée, la Marie aussi. Angelo et Eusèbe étaient partis.
- Br. SAVARY : Ensemble ?
- TROCHU : Non ; à ce qu'on m'a dit, Angelo est parti tout de suite après moi, Eusèbe un peu plus tard.
- Br. SAVARY : Et Angelo, quand est-ce qu'il est rentré ?
- TROCHU : J'en sais rien ; au matin, je pense.
- Br. SAVARY : Vous savez où il est allé ?
- TROCHU : Ca j'en sais rien non plus ; je suis pas son père !

- Continuez → 123



Trochu

## IL COUCHAIT DANS LA GRANGE

- Br. SAVARY : Et Eusèbe, vous le laissez sortir le soir ?
- TROCHU : De toute façon, Eusèbe, il couchait dans la grange, dans l'autre bâtiment ; il pouvait faire ce qu'il voulait.
- Br. SAVARY : Et il sortait souvent, la nuit tombée ?

- Continuez

→ 124

Trochu

## COMME UN CHAT

- TROCHU : La nuit, le jour... Eusèbe, c'était comme un chat ; il allait, il venait, il rôdait sans rien dire à la recherche de quelque chose à chaparder. Il pouvait aussi bien dormir dans la grange que dans un fossé ou sur le tas de sciure à Michel, le voisin qui a la scierie.
- Br. SAVARY : Si bien que quand vous ne l'avez pas vu ce matin, ça ne vous a pas étonné ?
- TROCHU : Ma foi, non !

- Michel

→ 77

- Continuez

→ 125



Trochu

## ANGELO EST RENTRE AU MATIN

- Br. SAVARY : Et Angelo ?
- TROCHU : Je vous l'ai dit, Angelo est rentré au matin.
- Br. SAVARY : Et il ne vous a pas dit où il avait passé la nuit ?
- TROCHU : Je lui ai pas demandé ; du moment qu'il était là pour l'ouvrage...
- Br. SAVARY : Bon, et si on reparlait un peu d'Eusèbe maintenant ?
- TROCHU : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise d'autre ?

- Continuez

→ 126

Trochu

## QUI ETAIT EUSEBE ?

- Br. SAVARY : Qui était Eusèbe, d'où venait-il quand vous l'avez pris chez vous ?
- TROCHU : Eusèbe, c'était un enfant trouvé ou quelque chose comme ça. C'est Monsieur Leplat qui m'a proposé de le prendre, il y a dix ans de ça, de la part de Madame Carreau de la mairie. On n'avait pas d'enfant, alors on l'a pris, par charité...

- Mme Carreau

→ 50 - 118

- Continuez

→ 127



Trochu

## DE L'ARGENT DE TEMPS EN TEMPS

- Br. SAVARY : On ne vous a pas donné d'argent ?
- TROCHU : Si, un peu, au début. C'est M. Leplat qui nous donnait de l'argent de temps en temps, jusqu'à ce qu'il soit en âge de travailler.
- Br. SAVARY : Vous ne vous êtes jamais demandé qui était ce garçon ?
- TROCHU : Non pourquoi ? Puisque la mairie était d'accord.
- Br. SAVARY : On dit que vous le maltraitez...

- Continuez

→ 128

128

Trochu

## UN PAS GRAND-CHOSE...

- TROCHU : Qui est-ce qui vous a raconté ça ?
- Br. SAVARY : Il paraît qu'on le frappait, qu'on le faisait boire.
- TROCHU : Alors là, faut pas confondre ! Faut que je vous dise qu'Eusèbe, en grandissant c'est devenu un pas grand-chose. Il travaille une heure ou deux et puis hop il fugue pour aller rôder et chaparder de quoi se saouler ; et puis il a beau être idiot, il ne sait pas tenir sa langue ; alors c'est pas étonnant qu'il reçoive une correction de temps en temps : c'est la seule chose qu'il comprenne.

- Continuez

→ 129





Trochu

## ELLE A LA MAIN LESTE

- Br. SAVARY : Vous l'avez battu hier ?
- TROCHU : Certainement pas, mais demandez quand même à la mère Trochu : elle a la main leste et elle est plus nerveuse que moi...
- Br. SAVARY : Eh oui ! Comment ça ?
- TROCHU : Depuis quelques temps, ça va pas la mère, elle devient mauvaise... avec tout le monde...

- Continuez

→ 130

Trochu

## UNE BOUTEILLE A VOUS ?

- Br. SAVARY : Bon, on verra ça avec elle ; mais il y a plus grave, vous savez peut-être qu'Eusèbe est mort en buvant du poison dans une bouteille à vous ?
- TROCHU : Une bouteille à moi, ça m'étonnerait !
- Br. SAVARY : On en a même trouvé deux, la verte avec laquelle s'est empoisonné Eusèbe et la brune, une bouteille de gentiane.
- TROCHU : Montrez-les moi.
- Br. SAVARY : Les voilà, mais n'y touchez pas !

- Continuez

→ 131



Trochu

## A VOTRE NOM

- TROCHU : Des bouteilles comme ça, il y en a partout dans la vallée.
- Br. SAVARY : Mais pas avec une étiquette à votre nom comme sur la bouteille brune.
- TROCHU : Ecoutez, brigadier, d'accord, la bouteille brune, je la reconnais, c'est une bouteille de gentiane que j'ai offerte à Mlle Barbin il y a pas trois jours...
- Br. SAVARY : Et la bouteille verte ?

- Continuez

→ 132

Trochu

## L'ETIQUETTE GRATTEE

- TROCHU : La verte est pas à moi, je vous l'ai dit, il y a plein de gens qui en ont des comme ça.
- Br. SAVARY : Sauf que ce qui reste de l'étiquette grattée ressemble étrangement à l'autre étiquette ; dites la vérité Trochu sinon je vous fais arrêter.

- Continuez

→ 133



Trochu

## QUELQUES-UNES A LA CAVE

TROCHU : Allez pas si vite Brigadier ; oui, en regardant, c'est peut-être une de mes vieilles bouteilles à marc, du temps où j'en faisais ; mais j'en fais plus depuis quatre ans que j'ai eu une amende et les bouteilles vertes je m'en sers plus depuis ce temps-là. Il y doit y avoir encore quelques-unes à la cave, mais je me sers plus que des bouteilles brunes pour la gentiane ou le vin de noix.

- Continuez

→ 134

Trochu

## DANS LE CELLIER

Br. SAVARY : Où est-ce que vous dites que vous les gardez ces bouteilles ?

TROCHU : Dans le cellier de la cave.

Br. SAVARY : Et n'importe qui peut y aller ?

TROCHU : Pour sûr, non ! surtout avec Eusèbe qui s'est mis à boire ; il y a que moi et la mère Trochu qui avons la clé.

Br. SAVARY : Alors vous dites que les bouteilles vertes, vous ne vous en servez plus.

TROCHU : Pas depuis quatre ans, parole !

- Continuez

→ 135



Trochu

## LA FILLE DE L'ASSISTANCE

- Br. SAVARY : Rappelez-moi, qui d'autre que vous habite la ferme ?
- TROCHU : Avec moi, il y a la mère Trochu, Angelo, la Marie et puis il y avait Eusèbe.
- Br. SAVARY : Marie, la fille de l'assistance ?
- TROCHU : C'est ça, Marie Lecoœur elle s'appelle ; c'est comme qui dirait Eusèbe en fille, mais plus travailleuse et plus maligne.

- Marie → 107
- Continuez → 136

136

Trochu

## ELLE S'ENTEND BIEN AVEC TOUT LE MONDE

- Br. SAVARY : Marie s'entendait bien avec Eusèbe ?
- TROCHU : La Marie, elle s'entend bien avec tout le monde, sauf avec la mère.
- Br. SAVARY : Pourquoi ça ?
- TROCHU : Pour rien, la mère elle est à moitié folle ; dès qu'une femme approche de la maison, elle s' imagine des choses...

- Continuez → 137





Trochu

## UN BON GARS

- Br. SAVARY : Reparlez-moi d'Angelo, il n'a pas très bonne réputation !
- TROCHU : Qui vous a dit ça ? Angelo est un bon gars, un vrai montagnard et un bûcheron comme on n'en fait plus, même s'il aime s'amuser comme les gens de son pays.
- Br. SAVARY : Il est Italien ?
- TROCHU : Oui et alors ? C'est un Piémontais, du côté de Coni de l'autre côté des monts ; mais c'est plus un pays à nous que certains Français qui viennent manger notre pain !
- Br. SAVARY : De qui parlez-vous ?
- TROCHU : Je sais ce que je dis.

- Continuez

→ 138

Trochu

## QUI N'A JAMAIS BRACONNE ?

- Br. SAVARY : N'empêche qu'Angelo est connu comme braconnier et même comme contrebandier, nous l'avons déjà arrêté deux ou trois fois pour ça.
- TROCHU : Entre nous, Brigadier, quel est le gars du pays, chez les frontaliers, qui n'a jamais braconné ou passé un peu de contrebande ? C'est peut-être pas permis, mais par chez nous, c'est ni un crime ni un déshonneur.
- Br. SAVARY : Question d'appréciation ; vous aussi on vous a repéré pour le braconnage ; on vous a même retiré votre permis. Et il paraît que malgré tout vous voudriez devenir garde forestier ?

- Continuez

→ 139



Trochu

## ANGELO S'OCCUPERA DE LA FERME

TROCHU : Ah vous savez ça aussi ? Eh bien oui, j'en ai assez de la ferme et de la mère Trochu. Je suis né ici, je connais bien la forêt et les bêtes sauvages. C'est une place pour moi, il n'y a pas de raison qu'on me la refuse. Angelo s'occupera de la ferme et je verrai plus du matin au soir la mauvaise figure de la mère Trochu.!

Br. SAVARY : Un braconnier garde-forestier, c'est quand même le monde à l'envers, vous ne trouvez pas ?

- Continuez

→ 140

140

Trochu

## J'Y AI DROIT ET JE L'AURAI

TROCHU : Pas du tout ; c'est pas parce qu'on tire un chamois une fois de temps en temps qu'on ne connaît pas la nature et qu'on ne sait pas la protéger. Ceux qui massacrent le gibier, vous le savez aussi bien que moi, c'est les Lyonnais et les Grenoblois qui viennent ici en Range-Rover avec des fusils à lunette. La place elle est pour moi ; j'y ai droit et je l'aurai, et malavisé celui qui voudra me la prendre !

- Vous interrogez Mme Carreau

→ 93

- C'est déjà fait, allez

→ 141



## LES GENDARMES REFLECHISSENT

- Br. SAVARY : Qu'est-ce que vous en dites, Mathieu, on avance un peu.
- MATHIEU : Oui, mais ça se complique !
- Br. SAVARY : Retors, le père Trochu !
- MATHIEU : Pourtant il est pas antipathique...
- Br. SAVARY : N'empêche qu'il nous raconte des blagues.
- MATHIEU : Ca oui, son histoire de manivelle !
- Br. SAVARY : Je trouve aussi qu'il charge trop la mère Trochu.
- MATHIEU : La Marie pourra peut-être nous en dire plus !
- Br. SAVARY : Enfin, il y a un point presque sûr, c'est que la bouteille verte venait de chez Trochu.

- Continuez

→ 142

## LES GENDARMES CONTINUENT A REFLECHIR

- MATHIEU : Il ne faudra pas non plus oublier la Bohémienne et Angelo, un drôle de loustic celui-là !
- Br. SAVARY : Il y a aussi cette histoire de place de garde-forestier. J'ai l'impression que Trochu en veut aux gens des chalets, mais à qui : à Mme Carreau, au Dr. Lepic, à Leplat ou aux demoiselles ?
- MATHIEU : Qu'est-ce qu'on fait Chef ?
- Br. SAVARY : Ne perdons pas de temps, continuons notre enquête.
- MATHIEU : On interroge qui maintenant ?
- Br. SAVARY : La Marie ou la mère Trochu.

- Marie

→ 143

ou

- Mme Trochu

→ 144



Marie

## HIER SOIR, AU SOUPER

- Br. SAVARY** : Marie, Marie Lecoœur n'est-ce pas ?  
Pupille de l'Assistance, vous avez  
été placée il y a sept ans chez les  
Trochu, c'est bien ça ?
- MARIE** : Oui Monsieur.
- Br. SAVARY** : Vous étiez là quand Eusèbe est parti  
hier soir, racontez ce qui s'est passé  
au souper.
- MATHIEU** : Ben j'ai servi la soupe un peu après  
sept heures, et à la fin du repas, vers  
les huit heures, les hommes sont tous  
partis les uns après les autres, d'abord  
le père Trochu, ensuite Angelo et  
puis Eusèbe.

- Continuez

→ 145

Mme Trochu

## UN PRETEXTE POUR SE LEVER DE TABLE

- Br. SAVARY** : Madame Trochu, quand avez-vous vu  
Eusèbe pour la dernière fois ?
- Mme TROCHU** : Hier au souper ; ensuite il est parti  
comme les autres.
- Br. SAVARY** : Les autres ?
- Mme TROCHU** : D'abord Trochu qui est sorti deux bonnes  
heures, ensuite Angelo et puis Eusèbe.
- Br. SAVARY** : A quelle heure ?
- Mme TROCHU** : Trochu a trouvé un prétexte pour se  
lever de table vers 8 heures ; Angelo  
est parti un moment plus tard ; Eusèbe  
a filé quelques minutes après.

- Continuez

→ 159





Marie

## J'AI DIT QUE J'AVAIS MAL A LA TETE

- Br. SAVARY : Si bien que vous êtes restée seule avec Mme Trochu ...
- MARIE : Pas bien longtemps : j'ai desservi et fini ma vaisselle ; je tenais pas tellement à rester avec elle, alors j'ai dit que j'avais mal à la tête et je suis montée me coucher.
- Br. SAVARY : Et ensuite vous n'avez rien remarqué de particulier ?

- Continuez

→ 146

Marie

## LA MERE TROCHU ETAIT NERVEUSE

- MARIE : Je ne crois pas, sauf que la mère Trochu était nerveuse, je l'ai entendue aller et venir, monter et descendre comme elle fait souvent quand elle est mauvaise.. Je me suis dit que j'avais bien fait d'aller me coucher.
- Br. SAVARY : C'est tout ?

- Continuez

→ 147



## ELLE M'A FAIT PEUR

MARIE : Ah si..., plus tard j'ai entendu grincer la barrière ; j'ai regardé par la fenêtre ; j'ai vu la mère Trochu dans la cour. Elle m'a fait peur, je suis vite retournée me coucher. Ensuite, j'ai entendu rentrer le père Trochu et je me suis endormie.

BR. SAVARY : A quelle heure ?

MARIE : J'ai remonté mon réveil, c'était un peu après dix heures.

- Continuez

→ 148

## COMME UN FANTÔME...

Br. SAVARY : Vous dites que vous avez eu peur en regardant la mère Trochu dans la cour ; pourquoi ?

MARIE : Pour rien, il y avait un peu de lune mais on n'y voyait pas grand chose ; alors la silhouette de la vieille qui se dandinait dehors comme un fantôme, ça m'a fait peur, c'est tout. Ils sont mauvais les Trochu, surtout elle...

- Continuez

→ 149



Marie

## AU DEBUT CA ALLAIT

- Br. SAVARY : Racontez-moi ça. On peut peut-être vous aider... Ca fait combien de temps que vous êtes chez les Trochu ?
- MARIE : Sept ans ; j'en avais douze quand on m'a placée. L'assistante qui m'accompagnait m'avait dit que c'était des braves gens, à preuve qu'ils avaient déjà recueilli Eusèbe.  
A début, ça allait, mais ça a vite changé...

- Continuez

→ 150

Marie

## IL M'A PRISE DE FORCE

- Br. SAVARY : Continuez Marie.
- MARIE : J'ai compris que c'était la Trochu qui avait voulu me prendre... pour rendre la pièce à Trochu qui avait pris Eusèbe, et aussi pour avoir une bonne à tout faire. Et puis un jour...
- Br. SAVARY : Un jour ?
- MARIE : J'avais quinze ans ; les garçons, Angelo surtout, commençaient à me tourner autour, ça a dû donner des idées à Trochu ; il m'a prise de force dans la grange ; et encore ça, c'est rien...

- Continuez

→ 151



Marie

## ELLE M'A BATTUE

- Br. SAVARY : Continuez
- MARIE : Quelques semaines après, je me suis retrouvée enceinte. Pour mon malheur la Trochu qui me surveillait s'en est aperçue aussi.
- Br. SAVARY : Alors ?
- MARIE : Alors ça a été affreux. La Trochu m'a enfermée dans la cave, elle m'a battue, battue jusqu'à ce que j'avoue ce qui était arrivé ; alors elle est devenue folle, elle m'a battue encore plus fort ; j'ai cru qu'elle allait me tuer...

- Continuez

→ 152

Marie

## UNE ESPECE DE POTION

- Br. SAVARY : Et ensuite ?
- MARIE : Elle m'a laissée enfermée toute une nuit ; le lendemain, elle est revenue ; elle avait l'air toute douceuseuse : elle m'a donné une espèce de potion que lui avait préparée Pilar pour faire passer l'enfant et elle a dit qu'elle me pardonnerait, que c'était la faute au pere Trochu et qu'on n'en parlerait plus jamais...
- Br. SAVARY : Continuez

- Continuez

→ 153





Marie

## IL EN A CREVE LE JOUR MEME...

MARIE : Mais moi, je me méfiais ; j'ai pas bu cette saleté. Heureusement pour moi : j'ai réussi à la jeter dans la patée du chien, il en a crevé le jour même ; mais la Trochu n'a pas su pourquoi, parce qu'avec les mauvais traitements et les coups que j'avais reçus, l'enfant est passé quand même dans la nuit suivante.

- Continuez

→ 154

154

Marie

## UNE MAUVAISE ODEUR

Br. SAVARY : Vous vous souvenez de la potion ?  
 MARIE : Non, sauf que ça avait une mauvaise odeur de champignons pourris.  
 Br. SAVARY : Dans quoi était la potion, dans une bouteille ?  
 MARIE : Je me souviens pas, non, elle m'a donné ça dans une tasse, je crois...  
 Br. SAVARY : Et vous n'avez pas cherché à vous sauver, à changer de place ?  
 MARIE : Où voulez-vous que j'aille ? Je sais rien faire moi, à part la vaisselle et donner à manger aux cochons, et puis...

- Continuez

→ 155



Marie

ON M'A LAISSEE TRANQUILLE

MARIE

: Et puis après ça on m'a laissée tranquille, même Trochu. La mère était plus gentille avec moi ; le mois suivant, elle a même commencé à me donner un petit salaire, en me redisant que tout était oublié et de ne parler de cette histoire à personne.  
Et puis il y avait Eusèbe que j'aimais bien et Angelo qui était gentil avec moi alors qu'il peut pas supporter Eusèbe.

- Continuez

→ 156

---

156

Marie

EUSEBE AVAIT TOUT RACONTE AU VILLAGE...

Br. SAVARY

: Ah oui, pourquoi donc ?

MARIE

: Eusèbe était pas méchant, mais c'était comme un enfant, il racontait tout ce qu'il voyait.

Un jour on a arrêté Angelo au petit col du chemin de la montagne parce qu'Eusèbe l'avait déjà accompagné une fois et avait ensuite tout raconté au village devant des douaniers.

Br. SAVARY

: Continuez, ça m'intéresse beaucoup.

- Continuez

→ 157



Marie

## UNE FAMEUSE CORRECTION

MARIE : J'en sais pas beaucoup plus. Angelo n'a pas eu de gros ennuis parce que c'était pas vraiment de la contrebande, qu'il avait passée ce jour-là, juste des produits pour engraisser les veaux qu'on ne trouve pas en France et que lui avait demandés le père Trochu. Angelo a donné une fameuse correction à Eusèbe, mais ça ne servait à rien, il ne savait pas tenir sa langue, c'est comme la semaine dernière...

Br. SAVARY : Dites :

- Continuez

→ 158

Marie

## SI VOUS AVIEZ ENTENDU LA SCENE !

MARIE : C'est encore lui, le pauvre innocent qui a raconté à Mme Trochu que son mari voulait quitter la ferme pour aller travailler au parc de la Sermoise...

Br. SAVARY : Comment a-t-elle réagi ?

MARIE : Si vous aviez entendu la scène qu'elle a fait à Trochu ! Bien sûr, Eusèbe a encore eu droit à une fameuse correction...

- Allez interroger Mme Trochu

→ 144

- Si c'est déjà fait

→ 173



Mme Trochu

## L'HERBE AUX LAPINS

Br. SAVARY : Vous êtes restée seule à la ferme ?

Mme TROCHU : Oui, avec la Marie ; elle a fini sa vaisselle et elle est montée se coucher ; moi j'ai fait un peu de rangement et j'en ai fait autant.

Br. SAVARY : Vous n'êtes donc pas sortie ?

Mme TROCHU : Non. Je suis juste allée donner de l'herbe aux lapins et vider les restes du souper dans la mangeoire aux cochons.

- Continuez

→ 160

160

Mme Trochu

## UN VAGUE PRETEXTE

Br. SAVARY : Monsieur Trochu vous a dit où il allait ?

Mme TROCHU : Il a donné un vague prétexte que j'ai même pas écouté.

Br. SAVARY : Tiens, pourquoi donc ?

Mme TROCHU : Ca fait longtemps que j'écoute plus les mensonges de Trochu quand il va voir des femmes. En plus, il avait enlevé ses bottes pour mettre des souliers : faut pas me prendre pour une imbécile !

Br. SAVARY : Vous soupçonnez votre mari d'avoir une maîtresse ?

- Continuez

→ 161





Mme Trochu

## TROCHU EST UN BOUC

- Mme TROCHU : Pas une, toutes, la Carreau, la Thérèse,  
la Barbin.  
Trochu c'est un bouc ! Même avec  
la Marie, tenez...
- Br. SAVARY : La petite de l'Assistance !

- Continuez

→ 162

162

Mme Trochu

## IL L'A MISE ENCEINTE

- Mme TROCHU : Parfaitement ; dès qu'elle a commencé à  
avoir des formes, il lui a tourné autour ;  
il l'a même mise enceinte ; heureusement  
que Pilar lui a donné une potion pour  
faire passer la mauvaise graine !
- Br. SAVARY : Elle avait quel âge ?
- Mme TROCHU : Quatorze, quinze ans, mais il n'y a  
pas d'âge pour le vice ; la Marie c'est  
une traînée !

- Continuez

→ 163



Mme Trochu

## UN COCHON, UN VOLEUR

- Br. SAVARY : Vous savez que c'est grave ce que vous dites. Trochu pourrait avoir des ennuis...
- Mme TROCHU : Qu'il ait tous les ennuis qu'il mérite, c'est un cochon et un voleur ; qui sait, peut-être même un assassin ?
- Br. SAVARY : Un voleur ?

- Continuez

→ 164

164

Mme Trochu

## TOUT EST A MOI ICI

- Mme TROCHU : Parce que vous croyez que c'est avec son bien qu'il va faire des cadeaux aux femmes ? Tout est à moi ici : je suis née Claude Bouchard : la ferme, les pâturages, les sapinières, tout était à mon père.  
Trochu est malin, il m'a épousée pour avoir tout ça. Quand je pense que j'étais un des plus beaux partis de la vallée !  
Et maintenant, il mijote de me laisser seule ici, avec cette canaille d'Angelo pour aller se parader au parc régional, mais j'ai pas dit mon dernier mot !

- Continuez

→ 165



Mme Trochu

## J'AI PAS ETE DUPE

- Br. SAVARY : Calmez-vous, Mme Trochu ; j'aimerais que vous me parliez d'Eusèbe.
- Mme TROCHU : Je vais vous dire ; je sais qu'Eusèbe est mort, mais il faut que vous sachiez : quand Trochu a ramené ça chez moi, sous prétexte qu'on n'avait pas d'enfants, j'ai pas été dupe : j'ai tout de suite pensé à un coup monté entre lui, la Carreau et Leplat.
- Br. SAVARY : Ah oui, pourquoi donc ? Eusèbe était un enfant trouvé, si j'ai bien compris, de père et de mère inconnus...

- Continuez

→ 166

Mme Trochu

## ENFANT DE PUTAIN

- Mme TROCHU : "Mère inconnue", laissez-moi rire ; ils ont des mots pour ça dans les mairies ; moi je dirais plutôt "enfant de putain" oui ; ça m'a pas étonnée qu'il se mette à boire...
- Br. SAVARY : Quand est-ce qu'il a commencé ?
- Mme TROCHU : Très jeune ; un jour à la fête du village, Angelo et ses copains l'ont saoulé, pour rire. Il y a pris goût et a continué tout seul.

- Continuez

→ 167



Mme Trochu

## LA CAVE

- Br. SAVARY : C'est pour ça que vous fermez la cave à clé ?
- Mme TROCHU : Pour sûr ; vous voyez qu'on peut pas dire que c'est nous qui le faisons boire !
- Br. SAVARY : A propos, je vais vous demander de regarder ces deux bouteilles ; les reconnaissez-vous ?

- Continuez

→ 168

168

Mme Trochu

## ELLES SONT PAREILLES

- Mme TROCHU : Ma foi, on dirait bien que c'est des bouteilles de chez nous... Enfin, des bouteilles à Trochu.
- Br. SAVARY : Toutes les deux ?
- Mme TROCHU : Je crois bien que oui, elles sont pareilles, sauf qu'il y en a une avec une étiquette. C'est dans les bouteilles comme ça que Trochu faisait son marc ; maintenant il fait plus que de la gentiane et du vin de noix.

- Continuez

→ 169





Mme Trochu

## QU'EST-CE QUE JE VOUS DISAIS ?

- Br. SAVARY : Vous saviez qu'il avait offert une bouteille de gentiane à l'institutrice ?
- Mme TROCHU : Qu'est-ce que je vous disais, Trochu est un bouc !
- Br. SAVARY : Ça, vous l'avez déjà dit, parlez-moi plutôt de Pilar.

- Continuez

→ 170

170

Mme Trochu

## C'EST MOI QUI LUI AI PERMIS

- Mme TROCHU : La bohémienne ?
- Br. SAVARY : Oui, comment se fait-il que Trochu l'ait laissé s'installer dans la sapinière ?
- Mme TROCHU : C'est moi qui lui ai permis : sa roulotte avait flambé, elle est venue me voir. Il y a une vieille cabane de bûcherons qui sert plus à rien au bord du chemin de la montagne ; je lui ai dit qu'elle pouvait y mettre ses guenilles.

- Continuez

→ 171



Mme Trochu

## PILAR ME REND SERVICE

- Br. SAVARY : C'est curieux, vous n'avez pourtant pas l'air d'aimer beaucoup les étrangers !
- Mme TROCHU : La Pilar, c'est pas pareil ; elle me rend service, des fois, et puis elle sait des choses...
- Br. SAVARY : Ah oui, lesquelles ?

- Continuez

→ 172

172

Mme Trochu

## DES REMEDES

- Mme TROCHU : Des choses d'autrefois, des remèdes. Si un jour vous tombez malade, allez plutôt chez elle que chez l'infirmière ou chez ce vieux bête de Docteur Lepic.

- Allez interroger Marie

→ 143

- Si c'est déjà fait

→ 173



## LES GENDARMES SE CONCERTENT

- MATHIEU : Ouf, chef, le père Trochu est retors  
mais la mère Trochu c'est pas un ca-  
deau ; je plains la Marie, c'est la mé-  
chanceté même cette femme-là !
- Br. SAVARY : Je me demande si elle n'en remet  
pas un peu ; on dirait que les Trochu  
veulent se charger l'un l'autre...  
J'espère que vous avez bien tout noté...

- Continuez

→ 174

Les gendarmes

174

## DEUX CALEPINS

- MATHIEU : Tout, chef, même ce que vous dites ;  
j'ai déjà rempli deux calepins, avec  
des numéros à chaque page, tenez  
je commence la page 174.
- Br. SAVARY : Très bien Mathieu, ça nous servira ;  
on commence à entrevoir un bout  
de la vérité.

- Continuez

→ 175



## Les gendarmes

## PILAR VIENT D'ARRIVER

- MATHIEU : Moi, j'entrevois rien du tout Chef, à part que les bouteilles viennent bien de chez Trochu, et qu'on ferait bien d'aller voir Pilar pour cette histoire de champignons ; elle vient d'arriver.
- Br. SAVARY : Sans oublier Angelo.
- MATHIEU : Ni son copain Michel.
- Br. SAVARY : Allons-y.

- Pilar → 176
- Angelo → 177

## PILAR

## LA GITANE EST UNE GAULOISE

- Br. SAVARY : Alors c'est vous Pilar, qu'on appelle la Gitane ou la Bohémienne ?
- PILAR : Je préfère la Tzigane, Brigadier, ça fait plus chic ; en réalité je suis Lilloise et je m'appelle tout simplement Bernadette Dubois.
- Br. SAVARY : Elle est bien bonne celle-là ! Et qu'est-ce que vous faites à La Voulte déguisée comme ça ?

- Continuez

→ 179





Angelo

## JE SUIS ITALIEN

- Br. SAVARY : D'où êtes-vous Angelo ?
- ANGELO : Je suis Italien, né à Cuneo dans le Piémont. J'ai vingt-huit ans ; j'ai commencé à travailler ici comme bûcheron saisonnier ; puis Monsieur Trochu m'a embauché ; je fais un peu de tout chez lui, les gros travaux de la ferme, les champs, la forêt.

- Continuez

→ 188

Pilar

## UNE MARGINALE

- PILAR : Disons que je suis une marginale ; j'ai fait des études de sociologie à Nanterre ; j'ai traîné un peu dans des groupuscules et des communautés ; j'ai fait aussi le voyage avec des Gitans, des vrais ; il y a quelques années je suis passée par ici, le pays m'a plu. J'y suis restée ; plutôt que d'être une vieille étudiante ratée, j'ai préféré devenir une fausse gitane réussie.

- Continuez

→ 179



Pilar

## LES HERBES

- Br. SAVARY : Et vous vivez de quoi ?
- PILAR : Madame Trochu m'a laissé m'installer ici ; un peu de cueillette, un peu de fauche, les lignes de la main au chef-lieu les jours de marché.
- Br. SAVARY : Et la magie, la sorcellerie, les herbes ?
- PILAR : La sorcellerie, n'exagérons pas ; disons que ça m'amuse de faire un peu peur à ces dames des chalets.  
Les herbes, oui ; j'ai appris des choses chez les gitans, la forêt est pleine de simples qui font plus de bien que les saletés qu'on achète en pharmacie.

- Continuez

→ 180

180

Pilar

## LES CHAMPIGNONS

- Br. SAVARY : Du bien ou du mal ; et les champignons vous vous y connaissez aussi ?
- PILAR : Je vous vois venir, Brigadier, vous vous demandez si ça n'est pas moi qui ai préparé le bouillon de onze heures du pauvre Eusèbe.
- Br. SAVARY : Comment êtes-vous au courant ?
- PILAR : Les nouvelles vont vite à La Voulte. Non, franchement, je ne crois pas avoir jamais fait de mal à personne ici.

- Continuez

→ 181



Pilar

## UNE VICTIME

- Br. SAVARY : Il paraît que vous êtes au mieux avec Mme Trochu ?
- PILAR : Ca vous étonne ! Oui je m'entends bien avec elle : c'est une victime, une femme déçue et rendue amère par la vie ; elle est souvent venue me voir pour me parler de ses misères. Je l'aide comme je peux, des trucs pour ses douleurs, des onguents pour sa peau, des remontants pour Trochu qu'elle croit détester mais qu'elle aime toujours... Mais ça n'est pas un phallocrate de la maréchaussée qui peut comprendre ça !

- Continuez

→ 182

Pilar

## PHALLOCRATE, CHEF ?

- MATHIEU : Phallocrate, Chef, c'est un champignon ?
- Br. SAVARY : Pas tout à fait Mathieu, mais vous pensez aux amanites phalloïdes et vous avez raison.  
Bon, écoutez, ma petite dame ; on n'est pas montés à votre cabane pour subir un cours de féminisme. Alors finissez votre cinéma ou je vous arrête séance tenante !
- PILAR : Encore ...!

- Continuez

→ 183



Pilar

## L'I.V.G. OUI PEUT-ETRE....

- Br. SAVARY : Taisez-vous et répondez à mes questions !  
Vous donnez aussi dans l'avortement,  
il paraît ?
- PILAR : Je croyais que l'avortement était autorisé  
en France ?
- Br. SAVARY : L'I.V.G. oui peut-être, mais pas encore  
les faiseuses d'anges, ni l'exercice  
illégal de la médecine, ni la complicité  
d'assassinat par empoisonnement !...

- Continuez

→ 184

Pilar

## DE L'EXTRAIT DE FAUSSE ORANGE

- Br. SAVARY : ... Encore une fois, je vous arrête immé-  
diatement, si vous continuez à vous  
moquer de nous. Il y a quatre ans,  
vous avez donné du poison à Mme  
Trochu, soit disant pour faire avorter  
la Marie, en réalité pour l'assassiner !
- PILAR : Pas du tout, Brigadier, là je parle  
sérieusement ; c'est vrai je lui ai  
donné de l'extrait de fausse orange,  
mais une pincée seulement, en lui  
recommandant d'en utiliser très peu.  
A faible dose, c'est un abortif puissant...

- Continuez

→ 185





Pilar

## MARIE N'EST PAS MORTE

- Br. SAVARY : C'est aussi un poison mortel !
- PILAR : Ca dépend comment on s'en sert ;  
d'ailleurs Mme Trochu n'avait aucune  
intention d'assassiner Marie.
- Br. SAVARY : C'est vous qui le dites !
- PILAR : Marie n'est pas morte que je sache ?
- Br. SAVARY : Mais Eusèbe, oui.
- PILAR : Eusèbe je n'y suis pour rien.

- Continuez

→ 186

Pilar

## NI VU ...

- Br. SAVARY : C'est ce qu'on verra ; une dernière  
question. De votre cabane, vous voyez  
forcément passer les gens ; est-ce  
que vous avez vu ou entendu passer  
Trochu ou quelqu'un d'autre hier soir  
après huit heures ?
- PILAR : Hier soir, je n'ai vu passer personne  
sur le chemin, vous devriez le savoir !
- MATHIEU : On devrait l'embarquer, Chef !
- Br. SAVARY : Merci de vos conseils, Mathieu...

- Continuez

→ 187



Pilar

## NI ENTENDU...

- Br. SAVARY : Je répète ma question : hier soir vous n'avez vu ni entendu passer personne dans le chemin entre 8 heures et minuit ?
- PILAR : Hier soir entre huit heures et minuit, je n'ai vu ni entendu passer personne dans le chemin, je suis prête à témoigner sous serment.
- Br. SAVARY : Bon, eh bien, j'ai l'impression qu'on se reverra bientôt, ne vous éloignez pas de votre cabane.

- Interrogez Angelo → 177
- Si c'est déjà fait — 197

188

Angelo

## LA PLACE EST BONNE

- Br. SAVARY : Vous préférez être garçon de ferme plutôt que bûcheron ?
- ANGELO : Pourquoi pas ? La place est bonne, j'ai la confiance de M. Trochu ; il m'a même proposé la semaine dernière de devenir son métayer.
- Br. SAVARY : Tiens donc ...
- ANGELO : Oui, il paraît qu'il va avoir un emploi au parc régional.

- Continuez → 189



Angelo

## MOI, JE SUIS ITALIEN MONSIEUR....

- Br. SAVARY : Dites donc, Angelo, on n'a pas de très bons renseignements sur vous, il paraît que vous êtes brutal, vous courez les filles...
- ANGELO : Les filles c'est pour les gars et les gars pour les filles. Vous voulez pas que je fasse l'amour avec les sapins, ou avec les moutons comme les bergers. Moi je suis un Italien, Monsieur, et les Italiens c'est des hommes...!

- Continuez

→ 190

190

Angelo

## ALORS J'AI COGNE TRES FORT

- Br. SAVARY : Bagarreur aussi... .
- ANGELO : Ah ça, si on me cherche...  
Vous savez comment on appelle Cuneo, mon pays ici ? Coni. Alors au début quand on me disait "d'où tu viens" je répondais "de conì" ; alors les gens riaient et m'appelaient Duconi ; mais un jour j'ai compris qu'on se moquait de moi, alors j'ai cogné très fort ; personne m'a plus jamais appelé comme ça.
- Br. SAVARY : On vous a arrêté deux ou trois fois, et pas seulement pour des bagarres : braconnage, contrebande...

- Continuez

→ 191



## ON A DISCUTE

- ANGELO : Ca c'est du passé, Chef, et puis c'était pas grave...
- Br. SAVARY : Venons au fait ; qu'est-ce que vous avez fait hier soir quand vous êtes parti de chez les Trochu ?
- ANGELO : Hier, j'ai été boire un verre chez Michei ; on a discuté et puis on est allés faire un tour.
- Br. SAVARY : Où cela ?

- Continuez

→ 192

---

192

## ON A TRAINE

- ANGELO : On est partis vers Briançon, avec la voiture de Michel, on a bu un verre en route ; on a traîné et fait de la route, on voulait aller voir les filles.
- Br. SAVARY : Et vous êtes rentrés à quelle heure ?
- ANGELO : Au milieu de la nuit ; j'ai pris encore un café chez Michel, j'ai dormi un peu et je suis rentré le matin à la ferme.

- Continuez

→ 193





## UNE VRAIE COLLE....

- Br. SAVARY : Vous n'avez pas revu Eusèbe hier soir ?  
 ANGELO : Non.  
 Br. SAVARY : Vous l'avez souvent frappé à ce qu'on dit.  
 ANGELO : Eusèbe, je lui ai donné une ou deux leçons, ça oui.  
 Br. SAVARY : On peut savoir pourquoi ?  
 ANGELO : Au début, je l'avais pris en pitié, je lui payais un coup à boire de temps en temps, mais c'est une vraie colle ce garçon-là ; impossible de se débarrasser de lui quand il veut vous suivre... Et puis un jour il m'a fait du tort...  
 Br. SAVARY : Comment ça ?

- Continuez

→ 194

## HUIT JOURS DE PRISON

- ANGELO : Un jour, il a raconté je ne sais quoi aux douaniers : j'ai fait huit jours de prison à cause de ce sale petit espion ; tout ça pour un colis que j'avais ramené d'Italie à M. Trochu.  
 Br. SAVARY : Un colis de quoi ?  
 ANGELO : Des trucs pour engraisser les veaux, je savais même pas que c'était interdit en France. Alors depuis cette histoire, Eusèbe, je m'en méfie... et pourtant lui, il revenait toujours pour qu'on lui donne à boire ou qu'on l'emmène avec nous.

- Continuez

→ 195



Angelo

## MON COPAIN MICHEL

- Br. SAVARY : L'emmener où ?
- ANGELO : N'importe où du moment qu'on l'emmène  
se balader avec nous ; dans la montagne  
encore ça va, mais vous nous voyez  
aller voir des filles avec un idiot !
- Br. SAVARY : Nous, c'est qui ?  
Ben c'est moi et mon copain Michel,  
c'est le premier gars du pays que j'ai  
connu quand j'étais bûcheron.

- Continuez

→ 196

Angelo

## C'EST TROCHU QUI DECIDERA

- Br. SAVARY : Une dernière question, Mme Trochu  
est d'accord pour que vous deveniez  
métayer ?
- ANGELO : Ca doit pas beaucoup lui plaire : elle  
voudrait porter le pantalon celle-là ;  
mais que ça lui plaise ou non, c'est  
M. Trochu qui décidera.

- Allez interroger Pilar

→ 176

- Si c'est déjà fait,

→ 197



Michel

## J'AIME LA FORET

- Br. SAVARY : Michel Tréfel, la scierie est à vous ?  
 MICHEL : Oui, mes parents avaient un peu de terre ; j'ai tout vendu et fait un emprunt pour acheter la scierie il y a cinq ans ; j'aime la forêt et le travail du bois mais je déteste les travaux des champs.
- Br. SAVARY : Vous êtes ami avec Angelo ?  
 MICHEL : Oui, c'est un bon copain, on sort souvent ensemble.

- Continuez

→ 198

Michel

## TOUJOURS PRET A RENDRE SERVICE...

- Br. SAVARY : Parlez-moi un peu de lui.  
 MICHEL : On s'est connus quand il était bûcheron et puis on a à peu près le même âge et maintenant on est voisins...  
 Faut pas croire les gens, c'est un bon gars Angelo, et serviable avec ça, toujours prêt à rendre service...
- Br. SAVARY : Ah oui ?

- Continuez

→ 199



Michel

## UN CHARGEMENT DE VINGT TONNES

**MICHEL** : Tenez, quand j'ai trop de travail à la scierie, je peux toujours compter sur lui pour un coup de main ; souvent, c'est lui qui me descend les chargements de bois à l'usine du chef-lieu, et croyez-moi, conduire un chargement de vingt tonnes sur une route de montagne c'est pas une partie de plaisir ; mais c'est un fameux conducteur ; en Italie il a été quelques temps camionneur et il a pas oublié le métier.

- Continuez

→ 200

200

Michel

## UNE DERNIERE LIVRAISON

**Br. SAVARY** : Il vous fait ça gracieusement ?

**MICHEL** : Je vous l'ai dit, il n'y a pas plus serviable. Il dit que je suis le seul à l'avoir aidé au début et qu'il me doit bien ça ; alors je m'arrange avec Trochu ; Angelo s'occupe de tout, même de recruter deux ou trois gars, des occasionnels, à qui on donne la pièce pour la journée...

**Br. SAVARY** : Vous livrez encore du bois à cette saison ?

**MICHEL** : Si le temps reste au beau, on fera une dernière livraison dans deux ou trois jours ; tant qu'il y a du travail, il faut en profiter avant l'hiver ; il faut que je rembourse mon emprunt.

- Continuez

→ 201





Michel

## ON EST MONTÉS AU COL

- Br. SAVARY : Revenons à l'affaire, vous êtes sortis hier soir avec Angelo ?
- MICHEL : Oui il est passé me voir après le souper, on est allés faire un tour.
- Br. SAVARY : Un tour pendant toute la nuit... Où êtes-vous allés ?
- MICHEL : La nuit était claire, on est montés jusqu'au col pour voir s'il était encore ouvert.

- Continuez

→ 202

Michel

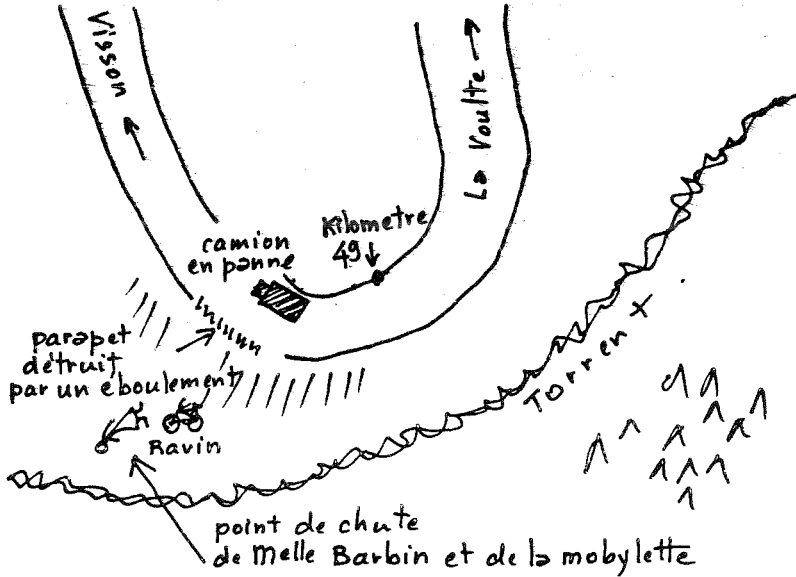
## J'AI PAS DE FUSIL

- Br. SAVARY : Vous n'êtes pas descendus vers Briançon, voir les filles ?
- MICHEL : Non, pourquoi ?
- Br. SAVARY : Pour rien... Qu'est-ce que vous alliez faire au col, tirer des chamois ?
- MICHEL : Tirer des chamois la nuit ! Faudrait être un fameux champion, et puis, Brigadier, je ne suis pas chasseur, j'ai même pas de fusil.
- Br. SAVARY : Mais Angelo, lui, il est connu pour ça...
- MICHEL : Pas hier, Brigadier, d'ailleurs quand c'est pour les chamois, je vais pas avec lui, il le sait.

- Continuez

→ 204





MICHEL

## GUIDE DE RANDONNEES

- Br. SAVARY : Vous vous promenez souvent comme ça la nuit ?
- MICHEL : Le jour il y a du travail, surtout en ce moment avant les premières neiges ; moi j'adore la montagne : l'hiver je suis moniteur de ski de fond et guide de randonnées ; alors faire une bonne balade, ça redonne la forme.
- Br. SAVARY : Et Angelo, pourquoi voulait-il aller au col ?



Michel

## IL VOULAIT VOIR SI LE COL ETAIT OUVERT

- MICHEL : Pour rien, peut-être pour voir son pays...
- Br. SAVARY : Ne me racontez pas de blagues ; ce ne serait pas plutôt pour une histoire de contrebande : ce col-là n'est même pas gardé...
- MICHEL : Ecoutez, Brigadier, je vous dit la vérité ; je sais qu'Angelo a eu quelquefois des ennuis, mais hier soir il n'y a eu ni braconnage ni contrebande. Il voulait voir si le col était ouvert, c'est tout.

- Continuez

→ 206

Michel

## IL A PARIE QUE NON

- Br. SAVARY : A quelle heure Angelo est-il venu vous voir ?
- MICHEL : Huit heures un quart.
- Br. SAVARY : Vous êtes partis tout de suite ?
- MICHEL : Non ; on a pris un café, on a bu la goutte, on a bavardé une heure ou deux ; c'est comme ça que je lui ai dit que le col était encore ouvert ; il a parié que non, on a décidé d'y aller voir ; il devait être 10 heures et demie.

- Continuez

→ 207



Michel

## AVEZ-VOUS VU LES GENS DES CHALETS...?

- Br. SAVARY : Vous êtes donc partis par le chemin, avez-vous vu les gens du chalets ?
- MICHEL : Non, il y avait encore de la lumière chez les demoiselles et chez le Dr. Lepic, chez M. Leplat c'était éteint.
- Br. SAVARY : Et la cabane de la Gitane ?
- MICHEL : Eteint aussi...

- Continuez

→ 208

208

MICHEL

## IL VOULAIT VENIR AVEC NOUS

- Br. SAVARY : Dites-moi maintenant, Michel, je veux la vérité, avez-vous vu Esèbe ?
- MICHEL : C'est si important ? C'est pas nous qui l'avons empoisonné, Brigadier !
- Br. SAVARY : C'est très important.
- MICHEL : Eh bien oui ; Eusèbe était venu à la scierie ; il avait dû suivre Angelo ; il voulait venir avec nous ; on lui a donné un ou deux verres et on lui a dit de rentrer. Angelo l'a menacé, mais quand on est partis, il s'est obstiné à nous suivre, jusqu'au début du chemin...

Continuez

→ 209





Michel

## UN OU DEUX COUPS DE POING

- Br. SAVARY : Et ensuite ?
- MICHEL : Angelo s'est mis en colère, il l'a frappé.
- Br. SAVARY : Fort ?
- MICHEL : Un ou deux mauvais coups de poing ; Angelo était furieux ; il connaît pas sa force ; je suis intervenu pour qu'il ne l'amoche pas trop.
- Br. SAVARY : Et alors ?
- MICHEL : Eusèbe était tombé dans le fossé et Angelo lui jetait des pierres ; Eusèbe s'est sauvé à travers la haie.
- Br. SAVARY : De quel côté ?
- MICHEL : Du côté du jardin des demoiselles.

- Vous vérifiez sur le croquis des lieux

→ 81 puis 210

- Continuez

→ 210

210

Les gendarmes

## VOUS AVEZ BIEN TOUT NOTE ?

- MATHIEU : On a vu tout le monde, Chef, qu'est-ce que vous en pensez ?
- Br. SAVARY : Qu'on a presque toutes les pièces du puzzle ; reste à les assembler. Vous avez bien tout noté ?
- MATHIEU : Tout, Chef.
- Br. SAVARY : Eh bien on va relire ça tranquillement et on va recommencer.
- MATHIEU : Recommencer quoi ?
- Br. SAVARY : Retourner voir les gens, réinterroger tout le monde.

- Continuez

→ 211



LES QUESTIONS QU'IL FAUT POSER

- MATHIEU : Et vous croyez qu'on va apprendre quelque chose de plus ; ils vont nous embrouiller davantage ; en plus il y en a qui mentent.
- Br. SAVARY : Dans cette affaire, certains mentent, d'autres disent pas toute la vérité ; c'est pour ça qu'il faut les réinterroger ; mais cette fois nous avons un avantage : nous savons les questions qu'il faut poser.

- Continuez

→ 212

---

212

CERTAINS RENSEIGNEMENTS

- MATHIEU : Vous, vous le savez, Chef, pas moi !
- Br. SAVARY : Je peux vous dire une chose Mathieu, quand nous saurons qui était réellement Eusébe, nous serons bien près de tout savoir. Mais auparavant, on va repasser à la gendarmerie ; j'ai téléphoné pour avoir certains renseignements. On reviendra à La Voulte demain après-midi.

- Continuez

→ 213



